

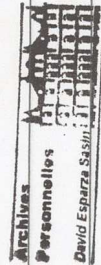
David Espaza Sasin

London 2002

Biographie

Avril 2002 à Décembre 2002

VOLUME II



Paris
MHX

Pon du Coumbouric - Culi Coumbouric



Mardi 8 September 2009

La nuit a été agitée. J'ai très mal dormi sans le moindre drap et couverture. Quand a me lever, elle n'a pas arrêté de se plaindre de la chambre. Je n'ai à peine écouté, car je me suis dit que ça passera. Après votre réveil, vous allez à TES et acheter de la nourriture, des draps et des couvertures.

Nous allons ensuite, en début d'après midi au Job Centre. Il me faut transférer mes allocations dans ma nouvelle adresse. Confronté aux problèmes de la langue, je suis resté per une jeune volontaire que je n'ai pu pas comprendre. Je dois faire vite car je suis chez moi presque au Job Centre du centre de l'ouest pour me voir d'urgence. Heureusement je vois un zéro qui parle anglais et m'aide dans mes démarches. Je suis resté pour un dernier d'urgence afin de faire la transférer de mon dossier dans une petite heure. Je m'inscris, car vous donnez le 17 juillet et mes allocations

se terminent à la fin de ce mois, il me faut trouver au plus vite du travail. Je part ensuite au Job Centre d'Edgware Road. Je suis reçu par une dame très désagréable. Je lui montre ma nouvelle adresse et s'en va illico parler à un collègue avant de revenir me voir et de dire le contraire que je devrais signer. Elle me fait savoir que je ne peux plus compter à la semaine car je n'habite plus le quartier. Je passe ensuite à l'hôtel et voir Derek, Elui. Mon Frère n'est pas là. Son sac y est ainsi que le mien et la chaise HiFi. Je discute avec Elui et Derek un bon quart d'heure et décide de leur laisser la chaise HiFi. Elle est beaucoup trop lourde et je vais vraiment en trouver une. Quand à mon Frère, je ne suis pas en il et.

Je rentre à Leytonstone et vois dans un cyber café pour chatter avec l'amant. J'en trouve un pair de la High Street. Le reste une livre de d'honneur et il y

a pas de problème. Le mec à d'accord et véritablement gay. Je rate une heure et envoie un mail à l'amant.

Je décide en cette fin d'après midi de faire un petit tour dans cette forêt que j'ai pu appeler "le jardin" en allant à Tesco. Je remonte la High Street et arrive devant un paysage totalement qui mène vers une grande esplanade. A droite, en allant vers le nord, il y a une route. J'emprunte ce paysage et me dirige vers cette route qui ressemble plus à une route de campagne qu'à une rue.

Je marche environ 500 mètres avant de tomber sur un jeu d'eau pas très propre. Il y a pourtant des oies qui nagent et qui sont nourris par quelques passants.

Au bout de ce point d'eau, il y a un chemin qui mène au bas. J'emprunte ce chemin et cours entre les arbustes devant un mec qui me regarde droit dans les yeux. Je comprend tout de suite

qu'il y avait y avait tout perdu d'ici un
lieu de chaque. Le lieu s'y pite. Il
n'y a pas d'habitation et la rivière est
basse. Je traverse ensuite une très grande
explanade qui mène à un parking ou
il y a de nombreuses voitures.
Après ce parking, à nouveau un bois
Il y a aussi un lac artificiel qui longe
ce bois et obscur.
J'apprends beaucoup de monde s'attirer et
entendre de ce lieu. Que des hommes.
C'est bien un baroque et je suis
avec content de savoir qu'un tel lieu
existe près de chez moi. Mais je suis
aussi gêné. Je reste dans cette zone
et j'ai l'impression d'ignorer le vrai et
vrai. Je suis de beaux mais, dont
un qui est très mûre, semble très bien
mûre à la fin de son jeune pousse
et qui ressemble à un latino. Le mec
me suis, mais pas longtemps car je
suis fatigué. Il est trop tôt pour
faire quoi que ce soit et je ne montre pas

encore les lieux. Je prend ensuite un chemin
qui donne sur une forêt d'arbustes piquants.
Un autre mec casse s'approche de moi. Il
est chahuté, porte un tréfilé et marche en
sautant sa queue de son frappe tout en
se masturbant. Je le regarde et m'apprête
à avoir un plan avec lui quand il se
met à pleurer. Le mec se casse et disparaît
alors que je suis me réfugier dans un
arbre, qui se trouve sur le chemin
principal de cet étang vide.
Le lieu se vide et je me retournais
pendant plus de 15 minutes à attendre que
celle plie avec.
Dès que cette forêt pleure s'arrête, je retourne
dans cette forêt de piquants et j'ai vu
ce beau mec en tréfilé, dans l'espoir de
le revoir. Mais il n'est pas là. Je
suis seul dans ce chemin piqué au
sol du sabbat de gél et de préservatif.
Je crois finalement de premier avec que
j'ai vu en arrivant ici. Le latino,
Il me parle en anglais mais je ne

comprend pas. Il touche mon cul et est
un gros juif du pays morvant. Péniblement
les grosses queues sont légion en Grande
Bretagne. Je jure la fureur mes deux
mais, et elle dépense toujours. Elle doit
faire au moins 26 cm. J'ai -là envie
de le sucer, mais refuse. Il regarde mon
cul et se masturbe. Il boirait
mort fantôme. J'ai compris, il a envie de
me prendre. Je suis un peu stressé, car
je ne connais pas les lieux et j'ai peur que
les flics passent. Le mec n'est pas bon
plus -là à l'aise et n'arrête pas de regarder
de droite à gauche. La situation devient
incertaine et exaspante. J'ai -là envie qu'il
m'embrasse ce mec et lui faire savoir
un gros cambriolage un peu tout en
me masturbant. L'est alors qu'il gifle
très fortement l'une de mes fesses. Je
reste médusé et débouche car je ne supporte
pas cela. Même si le mec est mince,
je comprend que ce mec a des pendants
sado-maso. Je vois qu'il comprend que

ce n'est pas mon jeu. Il remonte ses pantalons,
me dit "merci" et part. Étrange ce
renversement. On ne me l'avait jamais fait
auparavant. Il en profite pour m'embrasser
profondément, le qui a pour conséquence de
me frustrer. Je vois ensuite un mec, un
paki assez mince qui entre dans un
voiture -là sombre. Je le suis tout excité
Il boirait son frappe et prend mes queues
pour se faire sucer. Il joute de boudoir
mais je suis obligé d'arrêter car il n'a
pas de gel et de poppers.
Je reste encore quelques instants et vois
le lui être embrassé par une vingtaine
d'hommes de tout âge. Il me fait
cependant partir et rentrer chez moi. Je
me suis un peu fait à l'aise autour
de cette grande orgie si l'on l'observe dans
un lieu que je ne connais pas.
Je rentrer chez moi et faire une grande
partie de la soirée dans le jardin de
ma maison.
Le lendemain matin, je vais à la Housay

Bapt, pour obtenir d'aide au logement.

Amici, je suis assez mal venu et je dois attendre une bonne heure avant d'être reçu dans une fois très désagréablement.

Je rempli le dossier nécessaire et j'orne les pièces nécessaires. A ma grande surprise, le propriétaire présent me fait savoir que mon contrat de location n'est pas aux normes et qu'il m'en faut un en bonne et due forme. Le document donné par LAO n'est pas valable.

Je m'inquiète et me demande si ce LAO est dans les règles. Je rentre à la maison et vois comme par enchantement

LAO. Il était venu chercher le loger de Mathieu, qui a trouvé du travail dans un pub pas très loin, le black bird.

Je lui fait part de mon problème de contrat et me propose de me faire un contrat en règle demain, vendredi.

Vendredi, c'est le jour où je son. Il

me reste encore une peu de sous et

je vais pas un Philippe du CXL 14 depuis

la dernière fois.

Le lendemain, LAO ne vient pas. J'envisage de le joindre par tel, mais sans succès.

Je suis en fin d'après midi au CXL 14, car c'est le bon le moins cher et j'en ai pas beaucoup de sous. Je décide en recevant de la fin de la semaine prochaine.

Je vois Philippe qui est cette fois-ci un vz de chambre. Pas de chambre, je ne peux pas trop parler avec lui. Le manager n'accepte pas de surveiller les barreaux, alors que lui est entonné de jeter à la recherche de verre, apaisés.

Je reste assez tard et rencontre un mec peu de temps avant la fermeture.

Il n'a rien fait ou aller mais me propose de le rejoindre non loin de là, dans un parc ou ça bain. Je ne se trouve pas très loin de Tottenham Court Road. Nous arrivons assez rapidement.

Et effectivement, il y a du monde et ça bain. Je rentre, histoire de mettre et j'ai le mec. A l'intérieur une

véritable amie. Alors que je m'approche
d'une fantôme à l'an libre, un mec
arrive et change des mains. C'est le signal
d'alarme et tout le monde sort de
jouer du pare. Je fais de même et
m'arrête sur un banc. Au loin, une
voiture de police traverse le parc et
s'en va. Je refuse le vin et rentre ensuite
chez moi, car le jour se lève et je
suis fatigué.

Dès mon retour, je me rend compte que
d'autres personnes ont emménagé dans la
maison. Des policiers et ils sont nombreux.
Il paraît être exact, l'histoire concernant à
même le sol, car seule une chambre
a été louée.
Maurice et Jeanne et souhaila que
l'As mette une tache à cette situation.

Quand à moi, je lui ~~sont~~ redonne
toujours un contact de location en
signe ainsi qu'une hausse du loyer.
Dès que l'As part, nous avons l'impression
qu'il nous amène. Nous refusons alors

de payer le loyer tant que la situation
n'est pas bonne. Nous nous
aidons de l'anglais de l'anglais qui
reste en grande partie inconnu dans
sa chambre à faire des bijoux. C'est sa
passion.

Le soir arrivé, c'est le bordel dans cette
maison. Les policiers monopolisent la
jardin, content de la musique et boivent
du Cacha pas cher.

Ca nous énerve et énerme Maurice qui
en rage à mort contre l'As alors
qu'il passe son temps à boire de la
bière quand il ne travaille pas.

Le soir, Maurice me raconte que son
Père et grand-père a bossé et fréquenté
la haute société, sans doute de sa
famille, je crois ce qu'il dit.

Je reste le week-end à Leyburn et
vois faire un tour ce samedi dans
la ville. Je vois bien tout mais je
n'ai pas beaucoup de souvenirs.

J'aurai une bière et soufite une bricole

pour en faire un bâton et voyer d'herbe.

Il y a peu avant le bois et dans cette

explication une chose qui sort de bon.

Je m'assois et vis passer de nombreux

mecs qui me regardent ou me chagrin. L'attitude,

car il s'agit d'un peu trop tôt et le peu

est encore présent.

Partir que la lumière s'en aille pour

laisser place à l'obscurité. Je rentre

dans la pénombre et passe par le chemin

principal. Je vois à nouveau d'ici

qui s'est accompagné d'un autre mec, peut

être un tueur. C'est le mec que, avant

mon d'autre jour. Nous allons dans un

coin. Il voit me guetter et se mouvoir. Je

suis chancelé et d'autre mec m'attire, tout un

se branle. Alors le mec me retourne et

me prend dans mesurément. Les pas et

rien sont rapides. Il me fait un peu

mal - j'en ai de relâcher sa grosse

de sous-cul, mais il insiste. Il vit

et j'ouis après 5 longues minutes, levant

sa clope de pointer dans mon cul.

Fruster par cette expérience, je rentre

pour rechercher dès que possible le sperme

laissé par le mec dans les chosettes. Je

mec rassure et me dit que le mec n'a

pas pu me contaminer.

Les jours passent et la fin de ce mois

de juillet arrive. Un matin L'As arrive

avec un voyage qui vaut l'attente.

Le voyage n'a aucune idée que 17

probation s'agissant de l'histoire. Malheureusement

et moi le dirons rien. L'As nous redonne

un voyage mais nous lui disons que ce

voyage sera payé dès la semaine prochaine.

Quand L'As part, le voyage se présente.

Il vient d'Afrique du Sud, tout

blanc et son en Grande Bretagne

jusqu'à Décembre. Le mec s'appelle Tony

et sa sœur "DÉVISE". Tony est anglais

mais a toujours vécu en Afrique du

Sud. Il a déjà été marié et a divorcé

il y a peu. A présent il est

sympa. Sa sœur est son amie.

particular et moi à raconter les conditions
de vie dans cette maison. Tout est daté
de 1938. Il appelle Léo et lui donne
un message. Il part ensuite et revient
une heure après avec un modèle d'attestation
d'hébergement que Léo doit signer. Enfin
si il veut car pour le moment j'attends
toujours. Il s'empare d'une grande partie
de la journée pour venir de visiter les
prochains.
Le lendemain matin, le téléphone sonne tri-
sot. Il est un peu plus de 10h30 du matin.
En bon de ligne une personne qui me
parle en espagnol, avec un très fort accent
sud-américain. Cette voix m'indique que
mon frère est actuellement au commissariat
car il a été arrêté. Je n'en suis pas
plus. Cette voix me demande de donner
le chèque. Je ne peux pas il est
beaucoup trop tôt et j'habite trop loin.
Il est au commissariat de Paddington.
Il me dit qu'il en est relaxé.
Je dis à cette personne que mon frère

a de gros problèmes financiers et que j'ai
besoin de son aide. Elle ne peut rien faire.
La seule chose qu'elle peut me dire c'est
que mon frère a été arrêté suite à
la destruction de la porte de l'Albion,
cet hôtel ou nous habitons et ou j'avais
loué le lit à mon frère les mes-
sieurs. J'ai aussi mon frère au téléphone
qui me dit qu'il a cassé la porte de l'hôtel
lui avait refusé d'entrer depuis plusieurs
jours et qu'il souhaitait aussi récupérer
son sac. Je lui donne rendez-vous pour
de l'hôtel et part dès le premier matin
dans le centre de Londres. Je prends un
train avant de partir et arrive à
l'hôtel vers 10h30. La porte est effectivement
dans un sale état, mais elle était déjà
cassée auparavant. Elle est un petit peu
plus. Je vois la Youngs, la tante des
mariages et fait le surmoi. Elle me dit
que c'est mon frère qui a fait ça.
Je finis d'ignorer et fait le mes-
sage, celui qui ne sait rien.

le vient par ma faute après tout et je
ne peux rien faire.
Je monte à l'étage et je vois Eluis et
Derek qui sont seuls dans cette chambre.
Je ne reste pas longtemps. Je prend le
ma de mon frère et le descent discrètement
sans que la femme du ménage me voit
le sortir. Je vais ensuite la voir et lui
demander pourquoi le plan de mon frère
que j'ai bien n'est pas disponible. Je
fait maintenant mon instantané
Je vais ensuite voir lui de la ou je
-trouve mon frère dans un sale état.
Il dort depuis deux jours à l'extérieur et
n'a pas mangé depuis. Il a faim et
est sale.
Nous retournons à l'hygiène et je lui
demande d'être un peu discret quand
à sa présence. Je ne voudrais pas que
Léo le voie. Mon frère se dormi au
sol sur un matelas que nous avons
préparé à notre ven.
Le soir arrivé, je dors et son un bon, en

Je n'ai pas envie de rester dans cette maison.
Mon frère reste au jardin avec me moi.
Arrivé au bois, je trouve son s'écroule de
bataillon fait quelques jours auparavant. Je
le prend et le cache dans un four.
J'attends que d'obscure amie. Il y a de
marche moi je préfère rester avec son le
-trouve tout en courant de la musique
avec moi le item PD.
Quand d'obscure amie, je jette dans
ce bon soubre. Je vois tout de suite un
jeune homme de type indien, son métier
-travaillait. Il porte un pantalon beige
et une chemise. Il est très boudant.
Le soir me regarde et me suis.
Nous avançons dans le bon pour un
par être change. Non trouva un bon
d'origine. Il se déplace et est son
grosse queue que je suis. Mon le coin
à et par comme et vous boudant dans
un coin plus soubre. Il y a trop de
marche discrètement qui passe et je décide
de partir. On ne peut pas faire grand chose.

Je suis juriste, je vais à nouveau de faire de l'autre jour, mais je ne fais pas attention à sa avance.

Les jours passent et mon frère a trouvé par miracle un travail. Il va travailler pour une société qui fait du tricot postal. Il a des horaires un peu bizarres mais un mois, on pourra vous aider à vie. Car au début de mois d'août j'ai reçu une dernière salarie. J'ai dû aller au job lentement et chèrement je vais recevoir le minimum, soit 55 livres par semaine. J'ai aussi demandé à avoir mes cours d'anglais au plus vite, car je ne maintiens toujours pas la langue et que c'est un frein à ma recherche d'emploi.

Mon frère et moi sommes allés au tribunal, pour être jugé à propos de cette poste qu'il a cambé. J'ai aussi et moi voyons à l'occasion un juge de faire savoir aux institutions que mon frère est malade. Nous pouvons contacter avec le service sociale du consulat espagnol à Londres, Nous sommes repus par Estefano, qui

connaît bien mon frère. Stefano a vécu en France et connaît fort Carlos, à Paris, qui s'occupe de service social du Consulat de Paris. Stefano a repoussé sa nationalité française car il ne voulait pas faire son service militaire, tout comme mon frère. Quand à sa sœur, Eva, c'est une véritable poupée de porcelaine, et n'aime pas vraiment mon frère. Elle connaît le jargon touristique de mon frère qu'elle n'a jamais su accepter.

Mon frère doit être convaincu d'être le seul à être de conviction sa fille. A la fin de cette première semaine et comme j'ai enfin reçu mes sous, je suis à l'école. Je suis directement au 1979, sans même aller à la Compton Street.

Après cette soirée et après. Je suis avec Philippe qui a donné sa démission, car il doit entrer à Paris en décembre. Je suis Stefano qui me donne rendez-vous le lendemain matin.

Je suis alors un beau mec, riche et blond. Quand on s'approche de lui, il

me rejete. Alors j'attends et regarde un
petit fructe les autres meses sans ventables.
bapt. Une heure avant la fermeture
du bar, ce même mes me drague. Je
ne comprend pas. Je suis fructe et un
petit en volere, mais il est tellement mignon
que j'oublie qu'il m'a rejete deux heures
auparavant. Il me propose de le suivre.
Nous sortons et allons aux sex sleep de
sotto pour acheter des proppers. Ensuite nous
nous dirigeons dans un hotel qui se
-nomme près de Piccadilly Circus. Il s'agit
d'un grand hotel. Le mes me paye.
Il demande une chambre avec un lit double
et me fait obtenir qu'une chambre sans
douche et avec deux lits. Il accepte de
payer 150 livres avec l'une de ses nombreuses
cartes de credit, ce qui est surprenant car
il travaillait en tant qu'hôte d'accueil dans
un fructe.

Nous montons et entrons dans la chambre.
Nous allons directement au bapt. Alors
il semble qu'il a trop bu. Je m'enfonce aussi.

Le lendemain matin, je me reveil tout nu
dans ce lit. Le mes dort et la une femme
de ménage arrive. Quand elle nous surprend
nus dans cette chambre, elle s'excuse et
part. Le mes se reveille. Il m'embrasse et
se met sur moi. Il prend ma queue et
la pousse dans son cul, aide par sa
sacree. Je jubile et souffle des proppers. Apres
c'est à son tour de me prendre. Je me
met sur le dort et attends de recevoir son
phallus. Il me prend, sans capote. Je
vis du bonheur et attends que le corps
de mes me remplisse. Il envie
de jouer mais n'arrive pas. Trop de
guerre de bois. Nous nous habitons et
sortons sans prendre de douche, car
il y en a pas. Loti, le mes me
demande si j'ai faim. Je lui dit que non.
Il m'embrasse et part en me remerciant.
Quand à moi, j'ai l'impression d'avoir
devenu un mes. J'ai trop depense et
je dois faire attention à mon budget.
L'argent part vite à louches.

Je décide de me réveiller, car si je continue comme cela, je vais me retrouver dans rien.
Au début de cette semaine de mois d'Avril, me faire voir apparaître des taches sur son torp. Elle a mal et décide d'aller à l'hôpital. Elle va aux urgences qui lui diagnostiquent un "zoon". C'est une maladie virale et a besoin d'un traitement. Le problème c'est que les urgences lui refusent tout médicament, et que nous n'avons pas les moyens d'en payer un. C'est trop cher. Ne pouvant rester dans cet état, elle n'a pas d'autre choix que de rentrer sur Paris avec son billet Emirates. Ce qui n'est pas une mince affaire, car elle n'a même pas eu un petit sac et part pour l'étranger, même si son billet de retour n'est pas à la bonne date.
Mon frère et moi prenons la journée à attendre son appel.
Elle nous appelle finalement de Paris pour nous

faire savoir qu'elle a été prise en charge par les pompier de Paris. Elle va passer la nuit à l'hôpital et sera de retour d'ici trois jours.

Je remarque dans le téléphone une multitude de SMS envoyés par Stephen,

L'anglais d'origine italienne que j'ai rencontré au CRR79. Je me fâche par lui répondre car je n'ai pas de crédit. Avec tout ce que j'ai dépensé au CRR79 et la nourriture, je me retrouve à nouveau sans un

roule. Ne pouvant pas rester comme cela je décide à nouveau l'aide de l'argent. Je lui demande de me débiter une partie de nos dollars dans votre compte commun, argent qui provient du site Lamentop.com.

Il me donne rendez-vous à la Nalmer. C'est la banque la plus proche de la Société générale. Je demande aussi à la banque un coupon pour l'ouverture d'un compte.

À la Nalmer je suis reçu par un boursier - téléphone. Il me demande de repasser

le lendemain après midi pour
rentrer le soir.

Le lendemain matin je reçois la lettre de
la doct^{re} Gervaise. Je suis stupé, car c'est habituel
il faut deux jours pour recevoir une courrière
de France.

C'est après midi je vais à la Nat^l et reçois
mon argent. Je demande à ouvrir un compte,
car j'ai une mis^{se} p^{ri} de 2700, ce qui
est énorme. Le conseiller à son grand
regret ne peut m'en ouvrir un. Il me
fait savoir que mes papiers du logement ne
sont pas bons et qu'il me faut un tenancy
agreement en règle.

Je vais ensuite et me dirige vers une autre
banque. Je vais à la Barclays. Quand
je lis la condition neuve, à l'ouverture
du compte, je débante et rentre chez
moi pour me préparer à sortir à 20h.
Le soir, je me retire au 1279.

L'est ennuyeux - je ne rencontre personne.
Je vois Stefan qui m'ignore. Il n'a
pas du apprécier mon silence et ne fait

la queue. Tant pis. Je vas et vais
au bureau de Tottenham Court Road.
Je suis curieux et ne rencontre personne.
Je rentre alors au bus, le 88, que
j'attend au devant et escoute de la
musique seul à Oxford Street.

Le jour suivant CAO passe à la maison.
Je lui paye une semaine de loyer, pour
un pas "che embete". Quand à Tony
et Denis, je ne les vois pas car ils
boivent au centre et viennent cinq fois.

Je passe cette soirée et fait connaissance
des jeunes polonais. Finalement ils sont
cool. Il y en a un qui m'attire beaucoup.
Il ressemble à Duck, mais je n'aime pas
à savoir si il est gay ou pas. Je

profite aussi de leur aide et
Marilyn me rejoint. Je me dis qu'il
a peut-être travaillé. Je lui dit dans
ce cas la qu'il a la possibilité de
s'inscrire au Job Centre. Je lui propose
d'y aller demain, car je dois
aussi régler l'après demain

indemnité. Il en profite pour demander à être suivi par mon conseil francophone. Plus tard dans la soirée, la polonaise va par bonne me prouve en photos. Je remarque d'une part que de beau gars me mâle sans arrêt et qu'une des nanas présente flashé sur moi. Je regarde tout franchir le cap par rapport au mec, mais avec tout ce monde ce n'est pas possible. Le lendemain, ma Meunière amie de Paris. Elle va beaucoup mieux et vous ramène du tabac. Je lui donne des roses pour faire des courtes.

Je vais me féciter avec du monde. Je suis venu par mon Conseil qui me fait savoir que je vais être suivi aux cours d'anglais privés en Septembre. En attendant, je suis reçu par une charmante demoiselle qui me fait signer un nouveau contrat. Je vais recevoir dès le début des cours les livres de plus par semaine, les journaux le droit à un remboursement de mon côté

de bus. Anthea s'inscrit aussi à ce programme. Il est content car ne va pas aller bosser. Reste le problème du logement. Sans d'ailleurs bénéficier, impossible d'en payer un. Et je ne suis pas capable d'en avoir un par moi-même.

Et après midi, avec mon frère, nous allons faire nos courses. Ma Meunière rente un CDC et de suite qu'elle commence à trouver à l'autre bout du boulevard. A Brixton plus exactement. Nous passons trois heures avant d'arriver à destination c'est épuisant et la chaleur étouffante. Il y a en plus beaucoup de monde. Il nous faut un temps fou pour rentrer. Je suis épuisé et dit à ma Meunière que c'est la première et la dernière fois que je vais aussi loin pour faire des courses.

La semaine suivante de mois d' Août est rude. CAO refuse de nous donner la moindre quittance et passe en permanence à la maison pour redonner son logement. Nous ne lui donnons pas un rond, tout

que le contrat ne sera pas aux normes.
Je décide d'aller demander de l'aide
aux services sociaux. Je me rends à l'honoring
Benefit et suis reçu par un black qui
a l'air de se foutre royalement de ce qui
fait m'arriver. Il me tend un papier où
il y a écrit "YNEA". Je ne comprends pas.
En quoi ce titre phare du Village People
peut m'aider. Je part sans rien.
Je décide alors d'aller au centre d'information
pour obtenir de l'aide. Je suis cette fois-
ci agréablement reçu par une senior
qui m'aide à écrire une lettre à l'attention
de CAO et aussi un fax à la même pour
leur faire part de cette observation.
Cette fin de nuit et aussi marquée par
le départ des policiers à court de soir.
Seuls deux mecs restent et s'installent
au rez de chaussée; dans la chambre
qui fut occupée par Tony et sa pouffe,
qui s'en va puis à son frère, avant
de partir, avec beaucoup de violence verbale.
Le jour où CAO passe, il en profite pour

vous donner le double des clés. Pour lui
exiger des clés nous joint feindre d'ignorer.
Il part. Avec Mathieu, nous allons acheter
une nouvelle serrure. Mathieu
m'accompagne à TESCO et nous en trouvons
une à 20 livres. Nous retournons et Mathieu
m'aide à installer cette nouvelle serrure.
CAO revient ensuite avec 4 mecs. Des
hongrois, qui viennent aménager une
première étage. Les quatre mecs sont
juste des disks. Je nous raconte qu'il venait
d'une autre maison de CAO, qu'il s'agit
sans papiers et qu'il travaillait sur
des chantiers "Bouygues" au soir; ils installent
une parabole dans le jardin pour capter
les chaînes satellite, ce qui nous prive
temporairement de BBA et de jeux dans
le jardin.
Finalement, cette fin de mois d'Août est
marquée par l'arrêt de travail de mon
frère. Le même jour où il démissionne
il reçoit une convocation pour le tribunal
Mais pour l'accompagner, car elle doit

remonter l'avocat et lui faire part de
ses troubles mentaux. Trouble qui n'ont pas
échappé aux Hongrois, et surtout à Rado,
celui qui dirige le plus avec nous. Il
nous fait savoir que le fleuve de mon
-frère serait juché dans un hôpital. Son
mon-frère jette les plombs. Il paraît donc
son frère a fait du bien à l'extérieur.

Dis leur retour, me faire me dit que
mon-frère a été condamné à de une amende
de 1000 livres et de travaux d'intérêt

général. Me faire et le conseil

de l'ordre tout jumeaux. Le juge n'a pas

de détecté le trouble de mon-frère.

Il n'a donc pas voulu écouter les arguments

de sa maladie, car il le trouvait

normal.

Mon-frère reçoit un cheque pour payer

l'amende et est convoqué à Hford

pour effectuer les travaux.

En ce début du mois de Septembre,

L'AD paraît de plus en plus à

la prison pour demander son loyer.

Bien entendu nous ne payons pas. Et un
jour le bagage éclate. L'AD se présente
avec deux sacs et alors que je ne suis
pas chez moi, mais sur le net avec
Lansent, expose me faire et mon-frère
qui sont juchés par terre. J'arrive alors
que la police est là. Je comprend et
pique une colère monstrueuse.

A la police fait acte de cette agression
et repart. Nous ne voyons plus L'AD qui
semble avoir dépassé les bornes. Quand
à la police elle est un peu molle.

Nous allons ensuite à l'hôpital faire
constater les blessures.

Le jour suivant, mon-frère et mon-frère reçoivent
une lettre de la police qui leur propose de
porter plainte. Nous décidons d'aller au tribunal
de Wallham Forest, qui se trouve en face de
la mairie.

Arrivé au tribunal, je demande de l'aide.

Pour chasser, une personne francophone nous

reçoit. Elle nous fait savoir que pour porter

plainte, il nous faut un interprète, car

vous ne parlez pas un mot d'anglais.

Le vicé par grâti et vous n'avez pas le moyen de vous offrir un tel service.

Nous repartons sans la moindre aide et

avec de ce manque de considération. Nous

avons 18 mois pour vous payer aide.

Drole de justice et quelle merde.

Quand aux Hongrois, il n'ont pas apprécié

que l'As s'en prenne à son frère.

Le résultat de cette embrouille c'est que l'As

ne passe plus à la prison, de peur de

se retrouver menotté et vous, vous avez

l'équité libre.

Pour pouvoir le garder, et après l'libre, Mathieu

et moi décidons d'aller en parler à un

avocat. Nous allons à Leyden et après

une bonne heure de marche et beaucoup

de refus, vous sommes finalement reçu par

un cabinet qui vous donne rendez-vous

dans le deux jours.

Le soir même, Mathieu dort beaucoup.

Il me parle de son Paï et raconte pas.

Il met encore une fois en avant le métier et

la position de son Paï. Il prend sa téléphone et

essait de joindre son Paï. Il

demande à son de génère Ben, qui se trouve

au dessus du bureau de la "Reine". Mathieu

n'aime pas à joindre son Paï. Il s'impatie

et se présente une première fois

avec une matrice, en disant "Je suis Mrs

Ben, mathieu X fils du génère". Après quelques

"ou!" "ou!" il se présente à nouveau avec une

matrice qui n'est pas la même. Je comprend

qu'il desire et cela devient pathétique. J'ai

de la peine pour lui. Vous qui amène

le sein me dit directement qu'il a un

problème, tout comme moi. Faut, ça se parle

avec son téléphone c'était...

Quand il demande à parler au Président

de la République Française, je me dit

en effet que c'est grave et que sa

matrice prend des proportions insupportables.

Tout se termine et faut. La seule à

le voir c'est Ségolène, sa - copine.

Meine mon Thér, qui est aussi fané,

ne le voit pas.

Cependant, nous ferons semblant de le croire, car nous n'avons pas envie de le priver. Le lendemain soir, je décide de sortir à 8h30. J'ai reçu ma paye et j'ai besoin de sortir. Je jure au rendez-vous de demain matin. Je me persuade que je vais rentrer avant minuit.

Pourtant, cette soirée s'avère être catastrophique.

Je reste jusqu'à la fermeture avec

Philippe, qui a démisionné et ne travaillera

plus au bar. Nous passons la soirée ensemble

et après la fermeture, allons à la

redoute de TOTTENHAM Court Road, pour

aller au bain-douche. Nous traversons une

première cour et arrivons un jeune mec

qui me drague. Philippe lui demande

s'il connaît ce park, car je suis

tellement paillard que je ne retiens pas

mon chemin.

Nous traversons par le park après une heure

de marche, Philippe rentre chez lui.

Je me donne son Tél de France et

me demande de le contacter dès que

possible à Paris finira en Décembre 2002. Il est hors de question pour moi de rester à Londres pour ces fêtes de fin d'année.

Il s'en va et va à l'aéroport du bus.

Je m'apprêtais alors que je n'ai pas un rond et que mon tricot de

transport n'est plus valable. Je me dis que

je vais essayer de rentrer avec mon ticket,

le conducteur n'y verra que du feu.

Quand le bus arrive, je rentre et montre

rapidement ma carte. Une dirigeant

vers l'étage du bus, le conducteur m'appelle

et me demande mon ticket. Voyant qu'il

n'est pas valable, me demande de sortir.

Je décide alors avec un stylo bic de

modifier le chiffre de la date, dans

l'espoir que le prochain bus ne se

rende compte de rien.

J'attends une bonne heure devant du le

voir venir. J'entre dans le bus

et montre ma carte, pour ensuite

aller au fond. Je suis affecté par le

conducteur qui exige que je lui montre
ma carte. Il prend ma carte et
remarque qu'elle a été retouchée. Il la
déchire et me demande de descendre
du bus. Tout comme le précédent, il
s'agitait d'un conducteur anglais.
Lut épisode me fait que remplace mon
mépît envers le jungle à son à mes yeux.
Je me retourne en plein centre de Londres,
sans un route et j'ai rendez-vous
chez l'avocat à 8h30....
Je décide que seule la marche à
piéd ne me permettrait d'être à
l'heure, même si j'ai une rayon idéal
de l'endroit où j'habite, je ne suis
pas qu'elle chemin prendre. J'ai
senté peur de ne pas être à
l'heure, car l'extension est
bien du centre.
Je marche vers le nord. Traverser les
hills connus, comme la proche
banlieue de Islington. Ensuite je
me perd et me fix à une
place.

Je traverse un quartier bruyant que
je ne soupçonnait pas. Ensuite
je cours à un camp une plaque, un
ours mouché que je prend avec moi.
Les heures passent et après trois heures
de marche, j'arrive dans ce qui semble
être les réservoirs de TOTTENHAM HAIR, tout
près de l'endroit Mouché. Je me dirige
ensuite vers la Prairie et Wandsworth, avant
de passer par le bois qui est vide. Le
pour s'est installée et je suis épuisée. Je
me fait plus d'une heure pour enfin
arriver chez moi, en ayant
surmonté la Rose Street de Leghorn.
Mme Marie m'attend et me demande
pourquoi je suis arrivée aussi tard.
Je lui explique une mésaventure.
Machin s'est pas la. Et si j'arrive
tout seul chez l'avocat. Je n'est
pas content et s'est en colère avec moi.
Je vais me coucher, j'ai besoin de
dormir.
Je me réveille dans l'après-midi.

car Mathieu n'a été pas de guérelle.
Il s'en prend à moi et m'attaque sans
avoir le terme "Gay". Je vas
de ma chambre et demande à Mathieu
d'arrêter. Je ne suis pas à la ordie.
Je passe ensuite un savon à moi-
même que je soupçonne d'avoir parlé
à Mathieu de ma sexualité. Car il ne
savait pas.
Il est en fin de soirée qu'il se calme et
décide de jurer la paix. Etre contre
moi ne va pas d'aider, bien au contraire,
Il me montre la lettre de l'avocat
qui indique que Léo est dans l'obligation
de lui fournir une "Tercary Agreement"
en ordre et n'a pas le droit de l'espérer
sans décision du juge.
Quand à moi, j'opte pour une Tercary
différente. Léo passe un jour me voir
alors que Mathieu n'est pas là. Il me
dit qu'il est prêt à remplir le papier de
de Housing Benefit, mais me demande
le horaire d'absence de Mathieu.

Je ne suis pas et ne puis l'aider.

Avant la mi-Septembre, ma mère part
pour Paris. Elle ne peut plus y rester car
choix voir le docteur. Elle va rester deux
mois chez sa mère qui s'occupe
d'appart et parti.
Elle devrait revenir à l'heure pour Noël,
parce la fête sera moi-trai.
Quand à moi j'ai à Paris, dans
l'espoir de reprendre l'avant. En ce
moment il paraît qu'il y a une
Il est sûrement chez ce commandant de la
Ga me rend malade de la savoir avec
ce jeune type.
Le soir même elle défile de ma
Mère, je suis comme un malade
et écoute le fond de la lecture.
Nous sommes un vendredi soir. Je suis
content car je suis libre. Je ne
suis plus supporté la présence brève
de ma mère. Quand nous recevons
un appel d'elle nous confirmant

qu'elle est bien restée à Paris, je décide d'aller faire un tour au bois.

La nuit est noire et cette nuit sombre.

Étrangement silencieux malgré la présence de plusieurs mas.

Je vois une mac assez grande. Il fait un peu noir à l'air d'être plus blanc. Il doit être,

je suppose métré. Un bel être-là. Il porte un pantalon noir et une chemise d'huîtres de

couleur beige. Le mac me montre et me suit.

Je l'interroge. Je vois alors vers le fond du bois, là où je suis que je suis être tranquille.

Nous aurions pu être d'un fouet aux ombres.

Le mac me dit heigh, et brève son pantalon.

En dessous de son short, une très grosse phalange propre. Il se voit de se masturber. Je me penche et le suce. Cependant nous sommes

devant moi par un autre mac. Nous nous

enfouons un peu plus loin dans le bois

afin d'être tranquille. Nous trouvons finalement

un coin usé. Je me met à genoux,

deffroque son pantalon et suce longuement

son pénis qui entre à peine dans

ma bouche. Je souffle du poivre et me masturbe. Le mac se pond et gémit de bonheur. À genoux, le mac me lève et touche mon cul. Je comprend. Il veut me piquer. Je me retourne et le laisse faire.

Je mouille son sex et me penche longuement. Il me fait mal. Je me retourne et constate quelques traces de sève sur le pénis.

Par grand chose de grave. Ça va pas à l'air de le dérangé. Il me murmure

quelque chose en anglais que je ne comprend pas et me retourne pour me prendre à nouveau.

Je me penche car c'est trop bon. Je souffle et abuse de poivre. Piqué, je

prendrai de aller et retour de son gras pénis dans mon cul. Je gémiss et

me comporte comme une vraie pute. De temps à autre je me lève

et s'embrasse profondément alors qu'il me dit des chose que je ne comprend pas.

Je lui donne du poivre et accélère ses

sex et vient. J'ai très envie de jouir et de le voir pour en moi. Je ne me réveille

de rien. Je n'ai rien de sûr, seul l'organe est ma priorité. N'en pouvant plus, je joue et cue de bonheur. Il ont sa queue et joue fort de moi, mais pas dans moi. Dommage. Il m'embrasse à nouveau et me dit merci avant de disparaître. Je reviens chez moi et ne cesse de penser à ce plan et à cet acte suicidaire et commun dans ce pays, la bête notaposte. Visiblement, de VHT n'existe pas ici ou a été oublié. Qui importe, je suis si mal dans ma peau que je m'en fous. Depuis que tout n'est plus avec moi, je reviens plus à aimer la vie et ce séjour à l'océan me gonfle. Un autre soir, peu de temps avant de commencer mes cours à l'université de Montréal, je bois et attend la nuit tombée pour aller à nouveau au bar. Le soir là il y a pas trop de monde. Je suis seul. Je vois un groupe de cycloistes qui me font la traversée. Je crois revivre un mec. Un anglais,

Il est minou et porte un pantalon moulant qui laisse deviner un bel engin. J'ai trop aimé de revivre l'expérience de la dernière fois. Il me suit car je l'attends. Je suis sur ce coin sombre pour faire la chose. Nous commençons et le mec dit que c'est encore plus gros que le mec de la dernière fois. Je dois savoir et à 22 ans. Plus que le mec qui mesure plus de 19... J'ai très aimé que ce mec me prenne. Mais je ne suis pas à l'université. Du monde semble être sur les parages. Le mec m'a dit me propose de venir chez lui pour être tranquille. J'accepte. Nous allons vers le parking et montons dans sa voiture, une très belle Rover toute neuve. Nous partons. Il met son son lecteur CD un mix de Paul McCartney. Le même que celui qui m'a été volé à l'hôtel. Pendant le trajet, nous discutons. Je me rappelle plus de son nom mais me dit travailler dans l'informatique en tant qu'administrateur SAP.

Pendant qu'il parle, je regarde à travers la vitre de la voiture le paysage lumineux de la banlieue de Londres.

Il nous fait une bonne heure avant d'arriver chez lui. Nous prenons une grande ombrouette avec au loin une immense terrasse. J'ai l'impression d'être à

l'autre bout du monde et me demande comment je vais faire pour rentrer demain.

Nous nous garons dans son parking. Je habite une petite résidence syngar. Nous parlons du logement et me dit payer 140 livres par semaine, ce qui me rend jaloux quand je sais que le loyer de la chambre que je loue est à 90 livres.

Nous entrons dans son appartement. Il est grand. 2 chambres, un salon et une petite cuisine. Dans le salon, une canapé en cuir et un bureau avec un miroir allumé. Je demande à connaître mes malles. Il accepte et m'offre une bien.

Quand à lui il prend du thé.

Après m'avoir consulté, je m'annonci à côté

de lui. Il pose son verre sur une petite table basse et m'embrasse. Pendant que je me débattais, il baisse son pantalon et pose sa tête pour que je le suce. Il se lève et me prend par la main pour aller à la chambre. Mais à peine au lit, il s'endort car il ne tient plus. Mais vous jurez d'ailleurs. Nous dormons, car trop nages.

Le lendemain matin, de bonne heure,

je suis réveillé par ce mec qui bande très fort. Je suis à peine éveillé qu'il m'envoie abondamment son sex en érection et me punit. Ça me fait pas mal. Je saisi mon pénis et prend mon poppen, m'entraînant pour ce genre d'aventure.

Je souffle et le mec aussi. Ça chauffe monte et je me met sur le dos tout en écartant mon cul pour recevoir son gros penis. J'ai très envie qu'il me

bonne de cul dans cette position de missionnaire. Il m'envoie avec sa salive

son gros penis et me punit en geignant.

Il fait des vagues et vient en gémissant et en m'embrassant. De temps en temps il prononce quelque chose qui ressemble à "Fuck". Je me masturbe et lui dis en français qu'il jouisse en moi. J'en ai trop envie. Il me bouffe le cul pendant 15 minutes et ensuite, comme il a la gueule de bois. Il s'excuse et me propose de le recevoir une autre fois. Le mec me propose avec gentillesse de me raccompagner chez moi.

Nous partons et arrivons après une heure à quelques pas de la maison de j-habite. Je vais pas avec moi Frier ou Anthea me vient sortir de cette voiture.

Avant de sortir de la voiture, il m'embrasse sur la bouche et me souhaite bonne chance. Il part et je sais que je ne le reverrai plus.

Encore une fois, j'ai fait un plan idiot. Avec je ne pourrai pas. Je ne vais pas, mais cela doit être des conséquences des nombreuses années passées avec Laurent. Quoi, que même avant

lui, j'en avais eu beaucoup avec Régis et d'autres mais rien de vrai.

Il est temps pour moi de commencer mes cours à "Justau Puro". Je suis allé à la fin de la 2^e semaine de septembre. Le début des cours a pu être retardé.

Je ne suis pas le seul à assister aux cours. Anthea et moi Frier ont réussi à se faire admettre.

Le premier jour est consacré aux présentations.

Je suis intégré à un groupe intermédiaire.

Quant à Anthea, il est dans le groupe supérieur.

Nous juchons un premier cours en anglais avec un professeur bilingue pour son temps à nous apprendre la différence entre "Man", "Ma" "Woman" et "Homme". Je m'en souviens comme c'est par hasard et j'ai hâte de partir. C'est beaucoup trop facile pour moi.

Mais ce qui me gêne le plus, c'est la présence trop nombreuse d'une immigrée venue du Pakistan, Algérie... des trucs

monde et qu'il y a trop de femmes isolées.

Je suis avec Mathurin le seul blanc.

Avec mon frère, nous sommes trois. Mais il a été convoqué ultérieurement, car on va pas faire partie du même groupe.

Avant de quitter IR je demande à intégrer

la classe supérieure. Je suis reçu par un

Pakistanaï très sympathique, moderne...

Il s'appelle Stéphane. Encore un. Le nom

semble être très commun à Londres et inhabituel

pour un Pakistanais, même si il me ressemble

par sa ce compatriote. Je suis aussi la

connaissances d'un Algérien. Bien différent de

ceux que l'on peut croiser en France. Il y

une quarantaine d'années et est venu à Londres

pour fuir les violences de son pays.

Il a deux filles et un jeune garçon

trilingue. Le dernier est né à Londres.

Se e chi pour lui le seul moyen de

ne pas se faire expulser de Grande Bretagne.

Car son pays n'est pas officiellement en

guerre. Il est francophone et ne parle

pas très bien l'anglais. Son niveau est

un peu comme le mien. Il va donc être dans le même cours que moi de le début de la quatrième semaine de septembre, date à laquelle nos cours vont réellement commencer.

En ce début d'après midi, je quitte IM

et vais dans un cyber café chatter avec

Laurent. Nous discutons pendant une heure

mais je me garde bien de lui raconter la

totalité de ma vie, surtout au ce qui concerne

le sex. Il m'envoie quelques photos prise

près de site de la métropole. Elle ne sont

pas terrible. Pas assez sexuelle à mon

goût.

Laurent m'explique que la situation devient

intenable avec Patrice le Gros et le saumon.

Il ne supporte pas non plus de voir chg

Alain et Patrice. Sans

être directe avec moi, je comprend

à travers ce chat que Laurent souhaite

aller vivre à Marseille. Il n'a pas envie de vivre

à Toulouse. Je ne suis pas dupe. Le seul

avec à habiter c'est Marseille c'est ce petit

de tels. Je ne comprend pas ce que ce jeune
mme a de bien... Même si nos échanges
se terminent par du "je t'aime", j'ai
l'impression que je perd Laurent définitivement
à chaque jour qui passe.
Je me dis aussi que le Gros Patrick doit
jubiler à l'idée de voir les choses se
dérouler ainsi.

C'est pour cela que l'apprentissage de l'anglais
devient une priorité. Cet apprentissage ne
me permettrait de trouver du travail et,
j'en suis sûr, récupérer à long terme Laurent.
Alors, le soir je révisais sur mon site
Gagasterface.com en installant un serveur PHP
et MySQL en local, car je n'ai pas de
net.

Plutôt le problème de mon frère. Je ne suis
pas vraiment jeun de chose.
Mon frère se de plus en plus mal.
Il souffre de troubles obsessionnels et
pense son temps libre à faire le tri
de tous les objets et choses jetés dans
la poubelle, ce qui commence vraiment à

m'énerver.

les premiers cours à 101 sont assez ennuyeux.
Je ne me suis pas ris à faire dans
ce monde ou le niveau est trop bas... Même
l'autrice s'ennuie. Quand on parle de la
do masculinisme présent dans cette pièce,
ce commence sérieusement à m'énerver. Je suis

à mille lieues de ce personnage venant d'un
autre âge. Juste à côté avec qui sont
originaire d'Orient. Seul Ahmed est apte
à accepter ce monde. Lela doit peut-être
provenir de son éducation francophone en
Algérie. Les magasins ont été beaucoup
plus tolérants quand à la civilisation
moderne et aux autres usages. Il y a
même dans le centre une femme isolée
intégralement, qui ne supporte pas d'être
effleurée par le moindre homme. La
manière dont elle m'a fait son portrait
que j'étais devenue elle en montrant la
esquisse m'a épatée.
J'ai aussi des cours de Anatomie.

le minimum, je devais un peu -CEL, car j'avais
un petit orthographe, soumise, multipliée ou
divisée. Quand au professeur de mathématiques,
c'est à peine si je comprends ce qu'il dit.
Il a un accent épouvantable et je ne comprends
absolument pas les 3/4 de son cours. Il
prononce des "toutententou"
je me suis par contre proche de Shekham,
mon futur. Les seul défaut c'est qu'il
ne sait pas enseigner et s'en laisse de
côté la grammaire anglaise. De coup, je
n'apprends rien.

J'ai aussi été reçu par un black. Il s'occupe
de placer le gens, mais avec mon niveau
d'anglais, je ne vois pas ce que je peux
faire.

Le centre est une courtoisie de la mise
humaine. Et je j'ai parlé de cette mise.

En minorité, tout comme l'allemand et
cette aristocratie d'élite qui vivait pas de
dire qu'elle peut un temps ici.

J'ai aussi fait la connaissance d'un
pakistanaï [] pour d'informations.

Il souhaite que je revoie un peu des lui.
pour lui installer son miroir. Je revais si
j'en ai le temps.

Malheureusement, je ne puis pas quitter ce centre
à la fois de ma priorité, car j'ai besoin
de minimum pour vivre et je n'ai pas envie
de faire comme les [] plusieurs des espagnols
qui viennent à Londres, travailler dans un
pub pourrit de louches...

Quand aux hommes, il sont plutôt rouge.

Je n'ai pas de cours de mercredi []
et vendredi après midi.

Le qui me donne le temps d'aller aux
cyber pour chiller avec Laurent.

Cette première semaine du mois d'Octobre
et marqué par un épisode douloureux

pour moi. Je vais au cyber [] café

pour chiller avec Laurent. Mais cet après
midi il n'est pas là. Je suppose qu'il

ne peut pas se connecter. Je devais

alors le contacter mes mails et de

comptes que nous avions [] ouvert

avec Laurent en 1999 quand nous vivions

ensemble à Paris. Pour un compte, un
appel. Glançais. L'est juste pour voir
les éventuels spins et éviter le blocage du
compte. J'ouvre la boîte de réception et
effrais une vingtaine de mails écrit par
Abbotter, le jeune qui avait de me voler
Laurent. Je commence à le lire et je
tombe des nus. Une véritable chose. Ce sont
des mails d'ancien enflamés qui daine
entrevu une vie commune à Marseille avec
Laurent. Il y a beaucoup de "Bibi" et
"Je t'aime plus que tout au monde"... Il laisse
certain partage de joie de me savoir enfin
parti, car j'étais un-pain à Toulouse. Les
mails m'exaspèrent et me blessent.
Je ne comprend pas que Laurent n'en par
change son par depuis votre départ. Et
si cette boîte mail devrait depuis longtemps ?
Car beaucoup de mails on été écrit
en Août et Août 2002, alors que
venais d'arriver à Louche.
J'en ai alors un mail isolique on
je dis à Laurent que il est temps par

pour moi de rompre tout lien avec lui
définitivement.
Maintenant je ne vis que dans l'attente de
sa réponse. Je n'ai plus envie de rien de
partir, je le sais, signifiant de fin de tout
pour moi. Je n'ai plus envie de vivre.
Je n'ai plus peur de me plaindre morte
et une fois document d'être contaminée
par un rapport sexuel au VIH. Je me dis
que comme cela je vais enfin rejoindre aux
cieux le regretté Michel Legros. Je suis
devenue suicidaire.
Le soir, Laurent m'appelle. Il arrive de
Marseille et a le moral mail. Je plane et
il plane car ne suis pas guin faire, la
boîte à nouveau de cet état deux chaises.
Ne sachant pas me perdre, il décide
qu'il ne reste plus bbs et se lui envoie
une lettre électronique. Il se change aussi.
d'affaires les mails qu'il a reçu de tels
dans sa boîte mail.
Quelques jours après, je plane une grande
partie de l'après-midi à consulter cette

mandaté toute nuit. Il y a un message.

Provenant de Job qui ne comprend pas

le courriel reçu par Lament qu'il lui dit

qu'il ne souhaite plus le voir. Le mail est

faux, car Seb est décapité et supplé

Lament de la journée aux plus vite. A la

fin du message il menace même de se

suicider si rien n'est fait. Des chantages,

comme moi, mais moi j'ai justifié et plus

volonté. Nous sommes deux à l'aimer avec

passion et il y en a une de trop.

Je suis cette personne de trop quand la

soin arriver Lament m'appelle pour me dire

qu'il a enfin guilli Toulouse pour Marseille.

Il me supplante par le courriel, de Patrice

de Gros avec sa racaille chez Aurélien qui

perme son temps à se faire sauter pour

une pain de vite ou bien un

T-shirt Ralf Lament...

Nous sommes mi Octobre et Vancouver

est instable sur bords, le froid

commence à se faire sentir et je

me retourne mal à bord. Je suis seul

un monde et la présence de Mathieu et
mon frère ne change rien. J'attends avec
impatience mon allocation pour voter et
boire.

Et mon frère qui va de plus en plus mal.

Un après midi je rentre dans ma

chambre et vois mon frère qui n'avait pas

venu le jour là. Il n'est pas dans la

même chambre que moi. Dans la chambre,

tout les ordres de la maison. Je jette

un plomb et jette le tout à la poubelle.

Mon frère refuse et me fait une scène

immensément violente. Il est comme un

poir et j'enems tout en menaçant de

le jeter dans la rivière. Je suis si

enervé que je lui propose de l'aider, sachant

qu'une telle ne supporterai pas son

poir son d'ampoules de la rivière.

Je lui fait cette remarque et me casse.

Je change la porte et vais aux bois.

En chemin, je suis appelé par le mec

qui tient la cyber et qui est visiblement

guy.

J'ignore son appel

protestant ne s'en rendre compte. Le soir, le
m'intéresse peu.
J'arrive au soir et passe mon temps sur
le pont. J'ai à écouter de la
musique et à attendre la nuit. Elle arrive
assez rapidement et je suis dans la foule
piquant en l'odeur du poisson me fait
apparaître dans l'obscurité noir de cette forêt,
d'innombrables visages. Ils sont seuls et
d'un regard moiré. L'autre Michael.
Je suis intrigué et parle avec ce personnage
qui me répondent par des images.
Les visages sont présents une par partout et
changent d'expression au jour et à mesure
que j'avance. J'ai l'impression de voir et
d'être en contact avec ces autres parties
de cette terre pour les voir. Cette
existence est d'autant plus innombrable qu'il
n'y a personne le soir là et un brouillard
dense envahit la ville. Les autres disparaissent
au bout d'une demi-heure. Je décide
alors de rentrer à la maison car je
suis trop fatigué et j'ai un peu trop

abusé du poisson.
Le jour suivant, nous sommes un vendredi,
je parle de mon problème de logement
et de mon frère à Stéphane. Je demande
l'avis de Mathieu, qui confirme mes
propos, malgré que lui aussi soit malade.
Stéphane me propose d'aller voir d'assister
soirée. Au début d'après-midi, après
les cours.

Pendant la première partie du matin, je
suis à la cuisine du centre. Et le je
vi mon frère qui descend un meuble de
la cuisine. Je pique à nouveau une
colère et lui demande d'arrêter. Je le supplie
belle et bien. Il s'exécute et miraculeusement,
personne ne s'en aperçoit. Je
raconte et raconte à Mathieu qui me
dit que mon frère a couru de
brouillon de la maison en le descendant
pour le nettoyage. Je c'était parce lui
soit alors que j'étais dans le bon.
Mathieu a beaucoup de peine pour mon
frère et je le vois même quand il me propose

de m'arrêter.

Longue je suis venu par d'innombrables fois, c'est un écho. La seule chose qui lui intègre et de savoir si j'ai des enfants.

Le reste elle s'en fait moyennement cette idiote et elle me fait savoir qu'elle ne peut rien faire. Pourtant la folie de mon frère est évidente. Personne ne semble le voir, sauf Amalric et aussi Stéphane, ce qui je fait fait de cet embêtement naïf.

Finalement je suis dégouté de tout.

Dégouté par ce pays sauvage qui ne fait rien et reste sourd à mes vrombements et d'adonner. Je ne suis plus qu'un faim, je suis désespéré.

Les jours s'écoulent et restent toujours la même. Je me réveille à 07h30, regarde la télé que je commence à comprendre peu à peu et assiste pendant les heures pour aller à l'école. Amalric ou je m'ennuie terriblement je suis de moins en moins au bon coin de la vie et vide progressivement à cause du froid. Le plus dur c'est de voir ces enfants

constant de l'ordonner, qui rend l'atmosphère humide et difficilement supportable. Je hais l'automne et l'hiver en ville. Par contre quand je me promène dans le bois, c'est reposant et calme. Par là chaque fois je rentre des amis, je suis plus aimé de moi que je suis. Je me demande à chaque fois ce que je fais dans cet endroit si triste. Je bois sur YouTube.com mais n'est pas la même à l'ouvrage. Dans l'instant, le reste n'a aucune importance.

Je ne suis pas pour autant assis. A l'instant Amalric je suis venu cette fois de moi d'Octobre par Stéphane qui souhaite savoir pourquoi je suis si absent lors des cours. Je lui explique qu'il a des différences des autres élèves. Je me suis éloigné d'eux, de leur mentalité et de leur pour moi et de leur niveau faible de l'enseignement d'anglais à la fin. Stéphane prend acte de ma demande et va en parler à la direction. Mon point de vue est respecté par Amalric, Ahmed et une nouvelle fois qui n'ont de répondre l'équilibre.

Une Thérèse de Sardaigne qui a un visage
encore plus haut.

Il n'y a que mon Frère qui se tienne dans
une classe inférieure. Je ne comprends pas, car
il a étudié l'anglais durant sa scolarité
et habite à Londres depuis 201.

Pourtant malgré l'exercice de cours et quelques
divergences, vous donnez tous conscience d'être
dans la même galère. Je me suis fait
à l'idée que j'étais comme eux, un étranger
refusé qui errait de jour en nuit.

Avec quel problème c'est moi ne puis-je.
J'en ai même de respectueuses questions
sur mes projets familiaux. Je n'en suis
pas capable et leur avouer que je suis
jeune sera impensable. Je dirai
beaucoup de monde et ferai l'objet de
moqueries de la part de la société rebelle.
Avec j'insiste et je reste flou. Je me
pus de moi-même pour un pas répondre
aux nombreuses questions posées.
Je crains cependant que mon Frère ou Mathieu

face un peu la gaffe. Alors j'écris tout
contact avec mon Frère de que je le fais,
car il ne va pas bien. Je me suis fait à
cet état de fait mais il s'est calmé et
un passe plus ou moins à faire du bien.
Maintenant sa situation c'est de connaître le
vritable propriétaire de la maison ou ceux
habitants. Officiellement il s'agit de Lolo, mais
vous le soupçonner de ne pas dire toute
la vérité. Il exige toujours le loyer que
vous donnez incapable de payer. Alors, malgré
l'incident qui a eu lieu avec ma mère,
il recommence à passer deux à trois fois
par semaine. Un mercredi, Lolo vient me
voir et me propose de remplir le formulaire
de la Housing Benefit. Il me donne rendez-vous
à Leyton car n'a pas eu le papier que Mathieu
est en courtant. J'obtiens le papier et
vais à la Housing Benefit. De mon retour,
je le montre par à son infirmier Mathieu,
car ce me concerne. Mathieu est furieux.
Il demande à Lolo d'en faire autant. Lolo
refuse et lui dit que je n'ai eu droit à

même. Il me demande ensuite comment il a pu savoir ce que j'avais eu. Je lui fait croire que c'est un cousin de la

Homing Benefit qui lui a raconté. Une telle théorie, mais qu'il n'avait jamais du être aussi bêtard. En bref, si il sait c'est que c'est de sa faute.

* Debut Novembre un nouveau locataire arrive.

Un Lituanien qui travaille dans un restaurant.

Il y a aussi un Juif qui rent s'intelle

dans la petite chambre individuelle qui

se trouve au premier étage. Le revenu de

les deux locataires, qui paient leur loyer

sans broncher, après un Espagnol mûr

Mother dans une position embarrassante et

si long terme fragilité de la légitimité

de ma demande d'aide au logement.

Un après midi, j'as passé à nouveau me

voir pour me dire de ne pas m'inquiéter,

mais qu'il a l'intention de que possible,

d'expliquer Mother un après midi, même

si cela n'est pas légal. Je lui dis

que je n'ai pas envie de me mêler de

quoi que ce soit. Mais me demande alors si

Mother est souvent absent le après midi.

Je ne lui dit rien mais prend acte et

repart. Je suis si est instant la nuit

avant de l'as et qu'il se passe si l'absence

des supérieurs. Je m'abstiens de faire part

à Mother, car évidemment je suis que est

incident à venir pour m'être utile

à les choses venant à se dénouer.

Quand je dors, c'est toute la deux semaines. Je

suis incapable d'obtenir de le faire chaque

semaine car mon allocation n'est pas suffisante.

Alors chaque nuit si pour moi un grand

événement.

Elle commence par une petite préparation. A la

fin des mois, car l'happy hour commence

à 20 heures et y aller avant ne peut pas

judiciaire. Pourtant le soir, je décide d'aller

au centre de louches pour expérimenta d'inter

heur. Je ne l'ai pas tomber le 29 mai,

je souhaite voir à quoi ressemble la bar

de l'as, surtout ce qui se passe pour

de la Old Compton street.

Pour aller au centre, je prends le métro à Lexington. Facilité une carte de pour pouvoir entrer chez moi à l'école après la fin des études. Je privilégie la vie à l'école. C'est ce pour ce faire le plus de chance de rencontrer des gens, les rencontres étant beaucoup trop chères et superficielles. Je vais à Vendredi la au Village. Le bar est bondé et des gars dansent sur le bar d'après un de laques bones qui vont jusqu'au plafond. Les gens sont de toutes les couleurs et marque de jeu de me rassurer mon verre, tout en riant. Je m'éloigne du bar et m'assois sur un tabouret au fond. La clientèle est trop jeune à mon goût. Des personnages habillés en costume entrent au bar sans leur promotion et rient bruyamment devant moi. Je m'exagère. Je suis finalement assis par un groupe de Sud American. Deux tapettes et un de laques me vient de Costa Rica. Nous discutons et me

proposent d'aller à une soirée. Je ne suis pas intéressé, car c'est dans la soirée où je m'annule la fin. Les gens partent et le beau garçon me file son tel pour que je l'appelle. Visiblement, il a trié une de me voir. Le mec est trop beau pour moi. Grand, musclé et virile, comme je le aime. Je vais à son au Ruyter Street. A peine entrée, je suis étonnée par le bruit insupportable de la disco. Mais il y a beaucoup de beaux mecs et ça change de la clientèle du club. Je prends une pinte et m'assois près de l'entrée du bar, ça se met à parader. Des beaux mecs me regardent mais moi je ne franchis le pas. Devant moi, un autre mec. Lui, n'est pas terrible. Il entreprend une discussion. Je lui fais comprendre que je ne suis pas intéressé à lui mais que je ne suis pas contre une discussion. Il se présente et est d'accord. Il commence par me raconter qu'il est propriétaire d'un parti de appartements de 1000. Un meuble mais il est sympa. Il m'invite à boire une autre

piété et j'accepte. Ce me va très bien.
Nous parlons des boules jaunes, mais j'en
ai mal à le comprendre. Qui importe et me
permet de m'atteler plus directement à mes travaux
qui me regardent mais qui sont aussi
également communs. C'est terrible. J'ai dit
à de nombreux soviets - je fais
semblant d'écouter le mec, et le bar commence
à m'ennuyer. L'Irlandais me propose à nouveau
une bière et j'accepte avec un peu de réticence.
Nous le buvons assez rapidement car le mec
me propose d'aller à l'Admiral Duncan,
bar qui avait été endeuillé par un attentat
homophobe en 1999.
Ce bar est très bien du Ruppert Street.
Nous entrons et voyons le monument dédié
aux victimes de l'attentat. Il y a du monde
mais la clientèle ne me fait pas. Elle
est trop agée pour moi et parle le
plus de 45 ans pour la grande majorité d'entre
eux. Il y a par contre un ou deux
jeunes gens qui me plaisent. L'Irlandais
me propose de commander une bière avec

un double Whiskey local. Et c'est une grande
surprise. L'Irlandais me demande de payer.
Surpris par sa demande, je et alors que
je ne lui avais rien demandé, je lui dis
que ce n'est pas comme cela que les choses se
font. Si je dois l'inviter, c'est à moi de le
payer. Il s'ennuie et je refuse de payer son verre
qui coûte plus que les deux bières offertes
auparavant. Il se sert de cet argument pour
justifier son acte. Je refuse de payer mais
lui propose de lui offrir une bière, comme
moi. Il refuse, puis son double whiskey
et se casse en me traitant de "fuck you".
Un très poli mot... Je paie ma bière et
me retourne. Je suis un peu prof et je me
retourne seul. Une femme me me regarde
et discute avec moi. Pas longtemps car
ce bar m'ennuie et je n'aime pas la musique.
Alors aux prix ils sont très chers, car une
partie du prix est donnée aux familles
de victimes. De moins c'est ce qui m'a été
dit. Le prix est alors calculé en centimes
près et le prix coûte 2,52 livres, ce qui

rempli nos podes de patitos jira ou
difficilement dispensable...

Il est aussi un peu tôt pour rentrer avec
ce mec. Je n'ai pas envie pour le moment
de rester avec un mec. J'ai comme cette

drole de honte de faire le soirée
au CR79, car je suis jeu et voudrais profiter
de chaque instant dans le centre de Londres.

C'est le meilleur moyen d'oublier cette vie
monotone que j'ai à Paris. Je propose alors
à ce très beau mec de m'accompagner au
CR79. Il me répond qu'il ne peut pas, car
doit être, chez lui. Alors je jure me
bien et vais au CR79 qui est déjà
plein de monde.

Au CR79 c'est toujours l'happé
bon. Les pots sont bientôt jura et
le bar ne se consomme en boîte de nuit.

Je reviens à trouver une place avec
après avoir demandé ma junte. Je
suis peff et regarde un ju à côté de
à gauche. Le soir il y a beaucoup de
mec et en allant chercher une autre table,

je fais la connaissance d'un mec très espagnol.

Il se fait appeler "Pagaro". N'ai pas beau
mais sympa. Nous échangeons de boudes et
de me d'attacher un jeu particulier. Avec lui,
il y a une autre mec, espagnol, et pas

-très net. Pagaro, de son vrai prénom Vicente,
habite chez un ami et travaille en extant.

Il n'est pas à Londres depuis longtemps. Il
vient de Brighton où il a vécu

4 ans. Il est comme moi, un vrai fan de
choclate et un brulot. Je pourrais devenir
chocla, mais ne peux pas dans le rêve.

Quand à l'autre, il s'appelle Francisco. Il
ne travaille pas et habite dans une cour
Rouse. Je jure tout de suite le lui gars

il me dit qu'il jure et s'en va d'abord.

Je comprend tout de suite que le mec doit
être malade de la tête. Vicente me

confirme en disant tout mes dents. Alors
c'est deux mecs tout sympa et je suis content

de parler un peu, car c'est avec rare
à Londres, à qui est étranger car il y a
du bruit et le manger et à fond. Je

bôt beaucoup. Avenir un peu trop. Certain
 chement du jour car il voit même par
 la force de sentir des eux.

Vicente me propose de l'accompagner
à une soirée, mais je n'en fais pas. Mon
budget est limité et je n'ai pas le moyen
de me payer une entrée au théâtre. Ils me
font leur numéro de téléphone et partent.
Je me retournais à nouveau vers un beau milieu
de cette foule, un peu près pour l'odeur du
tabac et de la bière à profusion. Je suis
de temps en temps me bécotille de passer
pour m'installer quand j'étais de la mise
des fêtes que je n'avais jamais eues auparavant.
Vers 11h00 du matin, je monte au premier
étage. C'est dans ce lieu ou se trouve
le plus. Je m'assois dans un fauteuil,
en tête d'une rue qui me regarde. Un
beau mec bien musclé et brun.

Comme je le disais, je
entreprend une conversation et
commence à le présenter. C'est Aubois et
il bricoler le nouveau son accent. Ça

m'aide beaucoup pour communiquer. Autour
 me trouve beau et flash sur moi. Il habite
 dans le sud de l'ouest et travail dans
 un hôtel. Le coureur par tout de suite.
 Je lui raconte me gèle et me prend dans
 es bras. Je suis un jeu d'ami et me laisse
 faire faire. Les culs par au besoin. Il a
 pas que cela. Le mec est trop beau pour moi.
 Claude aussi. Il boude. Très fort. Je
 continue à le caresser il va jouer. Il se
 pose et le jeu se prête par ci cela,
 même si autour de moi il est très content
 de voir de venir se faire pomper.
 Il m'embrasse profondément et se donne une
 bonne claque de main. Nos fesses s'échangent
 constamment et nos langues se bécotent avec
 vigueur. Le temps passe rapidement et il
 est temps de quitter le bar, car celui-ci ferme.
 Pourtant il est boude. C'est à ce moment
 là que je me dis que cette loi anglaise
 est stupide et que je repense au dépôt ou
 le bureau club de Paris ouest ouest
 pendant la six semaines heures. La loi

m'amusagani bien, car j'ai très envie de
baigner avec ce mec. Mais il me pousse longuement,
tout le reste de la nuit car j'ai très
envie de jouer. C'est constant chez les gars
cette libido exorbitante. So j'ai pu avoir le
faire tout le soir, je m'habitue
pas à le faire. Nous restons deux ans
le monde idéal ou aller. Car je ne peux pas
revenir et lui non plus. Il habite avec
une colocataire qui ne s'abstient que de meurtre
produire. Nous marchons alors à la recherche
d'un hôtel. Je ne suis pas riche mais je
suis prêt à payer une nuit avec ce mec,
dellément j'en ai envie. Nous allons alors
un premier établissement, mais c'est beaucoup
trop cher. Nous partons alors à la recherche
d'un autre établissement. Nous trouvons
un hôtel pas cher mais il n'y a pas
de chambre. Je dis au mec alors qu'il
devrait plus simple d'attendre la semaine
pour aller chez lui. Il me prend dans
ses bras et m'embrasse profondément.
Il bande toujours et me met en rage.

Le problème de logement et l'absence de toute
bikerson à loucher me font rater beaucoup
de films.

Avant d'arriver bien le mec je suis
pas amoureux. Jamais depuis l'arrêt j'ai
eu le coup de poche. Je suis pourtant obligé
de le laisser et je rentre en bus. Il est
3 heures du matin et au cours de route je
decide d'aller avec lui. Malgré le froid,
il y a du monde cette nuit là.
Il me fait pas beaucoup de temps pour
établir le premier et partir à la chance.
Je vois une mer, un truc me semble-t-il,
chez bien partir et très bien noté. Nous
passons directement à l'acte et je le prends
en premier. Sans capote mais je ne jouais
pas car je suis un peu curieux et j'ai trop
envie qu'il me pousse. Il se lève et me
retourne pour me prendre à son tour. Malgré
le gros engin qu'il a, seul un peu de sève
suffit pour que ses couilles touchent une cul,
alors que je guine de bouche et me
masturbe alors que j'ai une cul poisse.

Lele d'une une demi heure mais ce j suis
pas capable de jouer malgré me libido.
Je stoppe provisoirement l'acte et va
faire un tour dans le bois. Je pense par
les pousiers piquant et va à nouveau es
vraies phantasmes qui me parlent. J'appren
à nouveau d'être de moi Pire et ainsi
celui de Michel, a qui je raconte me
galerie actuelle. J'ai un jeu jeu car il y
a du brouillard le soir. Je quitte alors
de jouer pour aller sous l'avis arbre or
out hier de tomber partages. Le soir est
plutôt calme. Il y a une mee qui attend.
Alors van moi et me dispoque pour me
suer longuement. Ensuite il se lève et se
retourne. Je comprend qu'il a eu de se
faire euuler. Alors j'y vais et se fait
prendre sans ménagement car je suis vraiment
excité. Vient ensuite vous rejoindre le
Jude et un autre mee. Le tueur euuler
de mee et vous vole en plein partages à
4h00 du matin. Ensuite vient
un autre mee qui s'approche de moi et

me touche le cul. Il mouille le bit et
m'euuler alors que j'euuler en ce même
temps un autre mee. Ce n'est pas tri
pratique mais terriblement bon. Nous sommes
unq et ainsi un mee habillé en ami.
Je laisse le mee que j'euuler et me laisse
faire avec celui qui me prend en m'euulant
un mee. Le mee en ami discute avec
le mee que j'euuler et partent ensemble.
Celui qui me prend prend peu car du monde
arrive pour assister le spectacle un peu spécial.
Le tueur vient alors à moi et m'euuler à
nouveau alors qu'un autre se fait à nouveau
prendre par le premier mee.
Ne pouvant pas suivre jouer, le tueur me
demande de le suivre. Je le fais avec plaisir
et souhaite qu'il aache son jouet dans
ma bouche. J'aurai le froid commence à se
faire venir et il ne peut pas me recevoir.
J'abandonne et repart dans la forêt ou
je vois le mee qui m'a euuler quelques
minutes auparavant. Je m'euuler dans
un autre jouer et puis à l'extérieur en mee

temps que moi. Je reste assis les bras croisés
de fatigue.

Le lendemain matin, je me réveille avec le
gout de bois. Je suis un gros dur.

Un type qui me dit qu'il souhaite me voir
marcher partout. En fait ce n'est, je me
suis tout de suite coupé mal à l'aise. Non.

Par son rapport à me rassurer, mais parce que
je ne suis pas prêt à entrer dans une
nouvelle relation. J'ai beaucoup trop l'air
et être avec un autre me signifierait pour
moi le début de la trahison.

Je ne réponds pas à son mail, j'en reviens
à nouveau un autre que j'ignore. Finalement
il m'appelle et je lui dis que je suis dans
l'incapacité de le voir car j'ai cours et

aussi parce que je suis à court d'argent.

Il rassure et sans être dupé, je comprends
qu'il ne m'a pas vu. Je suis rassuré et

peut envisager de passer une journée

sans remord. Je ne suis pas au cyber

car l'argent n'est plus à Toulouse. Il est

à Marseille. Je n'ai plus de la violence

et m'inquiète un peu. Son protège ne repousse
pas et je sais que je ne fais compter sur
les deux Pâques pour avoir de la violence,
car je n'ai plus de contact entre eux.

Mais il me faut vivre et comme je n'ai plus
le moyen pour sortir, je suis à nouveau
au bord avec un pack de bois.

Cette nuit là est magique. Je suis seul dans cette
nouvelle explosion à côté d'un pack de la bourgeoisie
avec mon Blackman, tout en buvant mon pack
de bois. Je regarde extasié les étoiles, car le ciel
est clair. Et en attendant, je pense au vide.

Impensablement du ciel étoilé si clair, qui laisse
entendre le bruit du monde qui vit dans
cette planète. Je vois tout cela pour aller
sépulcher ces étoiles et échapper au monde, à

monde à brutalement et stupide qui se dirige vers
sa fin. Je deviens souvent utopiste dans

le monde de la terre. Je m'imagine un autre
monde, un monde idéal ou même un autre
connaissance humaine, l'aut et le partage.

Je suis en regardant ces étoiles que le monde
n'existera jamais, sauf dans mes rêves.

Quand j'ai fini de boire toute ma rière,
je me dirige dans ce fossé puant,
à la recherche des pleurtoises que
je connais et commence à comprendre.
Je vois mon Père mais ne rent pas parler.
Il s'échappe cette nuit là au feu et à
mesure que j'avance dans ce chemin, pour
disparaître au bout de ce petit chemin de paille
qui donne accès à la civilisation. Je
rebrousse chemin et avec cette fois-ci l'indulgence
je lui parle longuement du père, de ma
solitude dans cette vie et de l'abandon
que je fais de l'occident. Son visage changeant
me laisse que peu si sentis ses réponses.
Il me fait revenir à la réalité et c'est
pour un peu voir que l'indulgence disparaît.
Une volte retour dans le monde réel
et la nuit s'obscure, les nuages
cachant les étoiles si brillantes la nuit là.
Des nuages apparaissent mais rien d'intéressant.
Je suis sur le parking voir si il y a
à pas de meilleur choix. Je vois
un mec et nous allons dans un coin

tranquille. Il est un peu plus jeune que moi mais
semble titubant à l'idée de se trouver dans
ce lieu si insalubre. Pourtant il est exoté et
bavard. Il n'aute pas de tomber avec lui et
se masturbe. Je n'aime pas à le mettre à
l'aise car je ne trouve pas la mode. Il me reste
cependant une dernière arme, le poignard. Je suis
me bécoteille et me demande à que c'est. Je
suis surpris car il doit être le seul gay qui
se connaît pas le produit. Il voit que c'est
illégal et n'ose pas suiffer. Je décide de le
faire pour le rassurer. Le chapeau tombe et
je me baisse pour le piquer. Quand je suiffe
je suis une vrai salope. Je me bats rapidement,
et lui propose à nouveau d'essayer. Il suiffe
une fois et recommence à nouveau, car il trouve
finalement que c'est bon. C'est alors que
sa timidité et son anxiété disparaissent. Le
pantalon baisse, il me retourne, mouille
son sex qui si élevée sa due
et m'excite comme un sauvage. Sa bite
est si grosse qu'il me fait quelques minutes
et de nombreux saifs pour enfin être

en extase et y prendre un plaisir sans limite. Pendant qu'il me prend avec fermeté, il souffle et abuse un peu trop de poffen. Le résultat c'est qu'il m'excite par sa jouir et m'emmène à débâcle. Je le pousse à m'exciter et lui demande de ne pas abuser de la puissance de sa jouir. Le fait bannir à m'exciter. Je me retourne, car se qu'il m'a fait. Il m'excite à m'exciter et abuse des poffen. Sentant ce gros membre se ramollir je jouir de douleur et de bonheur. A cet instant de me le haïr plus. Je s'excite car il m'excite par sa jouir. Pourtant il m'excite. Nous cherchons un jeu. Le "jeu" va durer plus d'une heure, je le sens, car il est intrigué par ce jeu, cette expérience si nouvelle pour lui. Je découvre tout un univers qu'il n'a jamais connu. Le mec est si cool que je souhaite secrètement qu'il me propose de le revoir mais surtout je voudrais bien finir le soir avec lui, dans son

lit. Il m'excite parfois d'être sensible et de soulever à nouveau le souvenir d'un prince charmant. Dans ce moment là, Laurent n'existe plus et je me suis fait exciter du souvenir. Les moments le je voudrais pouvoir les partager avec ce mec si rare, si digne bon du monde. Cependant quelque chose me colle pas avec ce monde réel de ce que le poffen et le bien ont fait leur effet. C'est la chute et la réalité reprend dessus. Je me suis plus et être à la recherche de l'impossible. Il en va de même pour lui, qui peut comme il est revenu, sans même me donner l'occasion de le revoir après. Je rentre chez moi à nouveau dépêché car le bien s'est vidé à cause du froid. Il y a encore quelques types, mais j'ai si fortement jouir, que je ne sens plus le besoin de faire un autre plan. Je suis aussi en retard que ce mec, tout comme les précédents, mais ne fais pas fantasmer avec beaucoup d'anatomie, car je suis

que je ne vais plus pouvoir le revivre.
Effectivement, je n'ai jamais vu les
même mes deux fois de suite au bon.
Difficile dans ce cas de d'espérer d'avoir de
temps en temps une connaissance avec qui
faute, et même moi-même un ami avec qui partager.
Face à ma sexualité, je me sens seul à l'heure.
Je ne connais personne et je ne puis pas me
confier quand le besoin s'en fait sentir.
Le manque d'un quel de contact
devient de plus en plus insupportable. J'aurais
dans ma vie je n'aurais rien aimé, si isolé
de monde qui m'entoure.

Quand à ma sexualité, je
fait comme si le d'ide n'existait pas. Pour moi,
compensant le manque de l'esp d'était aimé
dans l'esp. Bien aussi c'est en quelque
sorte retrouver le temps et vivre la vie
que je n'ai jamais connue, en tant
qu'être aimé, la vie "pre-sida".
Mais quelque chose me pousse persévérant lui.
Il ne s'agit pas de sex. De ce côté, je
m'estime privilégiée et je vais pas à m'en

plandre quand je pense à tout ce que j'ai pu vivre
depuis mon arrivée. Il s'agit plutôt de l'aspect
humain de cette expérience un peu spéciale.
L'idée même d'être contaminé du VIH. Lors de
ces plans rapprochés, revivait au galop et fait fuir
le temps que je cherche à vivre à chaque instant
que j'expérimente ces rapports d'instant. Il detait
toute affirmation de ce que j'ai bon de
faire alors que je savais que les actes n'étaient
pas anodins. Là, s'installe un malaise et
je refuse d'y faire face. Cela aboutit au
refus de tout contact qui pourrait aboutir
à une première rencontre franche, une amitié
et pourquoi pas bien au delà. C'est une
forme de dévotion très commune chez les gays,
et je me force de ne pas être aimé. Force
et cependant de constater que je dois faire face
à ce choix si commun quand je me rend à
otto ou un bon dans le seul but de trouver
l'organe qui va s'insérer dans le bido. C'est le
seul moyen de se déculpabiliser et de profiter
de moments privilégiés sans se poser la
maître question et en vivant la réalité qui nous

entourer. Notre rôle admettait des bonheurs et de la jouissance d'importer à chaque fois. Un rôle qui est en dire, cela fait partie de notre mode de vie, car c'est comme cela que nos productions peuvent s'exporter malgré la présence d'un monde qui nous a toujours rejetté et qui continuera à le faire. Et pour l'instant, c'est bel et bien nous qui nous en portons. Car c'est tout comme nos plans passés en fait. Car il n'y a plus d'un dans certaines annotations de prévention.

Le mois de Novembre qui arrive devient de plus en plus hivernal. C'est à cet instant que je comprends pourquoi la Grande Bretagne a cette réputation si mauvaise qu'on dit qu'il est malade.

La route s'installe peu à peu. Tous les jours se ressemblent. Je me leix mes choses, prend mes douches et vais à l'école. Mais de ce je m'ennuie à 3 quant des jours. L'attente d'attente de

Stéphane qui me fait savoir que je vais beaucoup d'une nouvelle classe plus adaptée à mon cas, car le niveau d'anglais est très bon, et eux malgré mon niveau que j'estime moi-même bas.

Quand à votre situation sur le plan financier, c'est une véritable catastrophe. Je vis à peine avec l'allocation qui me soit attribuée. Je suis payé toute la deuxième et souvent je suis obligé, avec Mathieu et moi-même, d'aller récupérer des Aigles par la poste pour vous faire de petites cigaretttes avec du papier à rouler.

Quand au logis, nous sommes tous deux d'impossibilité de payer quoi que ce soit, ce qui brasse encore l'été. Alors il commence à passer dans la maison de plus en plus. Les problèmes se focalisent surtout sur Mathieu. Moi, s'agissant pas pour moi l'avocat, je beaucoup certainement de la coopération de l'État qui a rempli ma demande de Housing Benefit et dont j'attends la décision qui va devoir pas tarder à venir.

* En cette fin de mois de Novembre 2002, alors

que je suis resté dans la maison, je vois
Léo débargner avec deux mecs. Léo me
demande si Anathém est là, je lui répond
qu'il est absent. Je m'abstiens bien sûr de lui
préciser que Anathém est à T&S et qu'il devrait
rester d'ici peu. Sur ce lui, Léo
ferme la porte à clé pour entrer qu'une
exercice rentre dans la maison et me
demande de rester dans ma chambre.
Je m'empresse alors dans ma chambre car
je ne suis pas rassuré.
Léo monte au premier étage avec deux
types de L'Est et dépoue la porte de la
chambre de Anathém. De ma chambre
je me vois rien mais je pour entendre le
boudel qui fait ces gros. Soudainement,
de groupe comme à se débarrasser de
tout les effets personnels de Anathém
par la fenêtre. Parmi ces effets, une robe
particulière et trois chers de Virginia qui
lui sert à seulpter la cire -
venant à la fabrication de bijoux.
C'est alors que Anathém arrive et prend

conscience de ce qui arrive. Il pète un plomb et
essai de pousser la porte d'entrée de la
maison sans succès. Anathém me demande
de l'aider à débloquer le lock de la
porte, mais je lui fait savoir que dans
cette situation je ne peux pas faire grand
chose. Car ce n'est pas Léo qui me fait peur
mais la deux autres mecs qui sont avec
eux. Léo a du le payer pour
effectuer cette bricole. Anathém me demande
alors de lui prêter mon portable pour appeler
la police. Mes fenêtre me ouvrant par
parceque ma chambre donne sur la rue,
je suis obligé de lui donner le portable
me le passant par une petite fenêtre
de ma chambre. Je m'assure que Anathém
prene le téléphone, je le vois par s'endormager.
Ce n'est pas facile car cette fenêtre est haute
et Anathém est plus petit que moi. Finalement
il parvient à prendre le téléphone et appel
immédiatement. Enfin c'est ce qu'il veut me
faire voir. Commençant sa mystification,
je suis certainement que Anathém ne va pas

appeler la police. En effet, cette situation N'aurait pas. Elle m'arrange aussi, car je suis sûr qu'il y a un épisode, je ne sais pas, LHO avait un bon moment. Je vais pouvoir patienter avec Houseng Benoit avec sérénité. Après que Mathieu a pu d'appeler la police il me rend le téléphone. Je remarque qu'il a appelé vic il a eu depuis mon téléphone en consultant d'interrogatoire, ce qui confirme mes craintes et en dit long sur l'état mental de Mathieu qui a vraiment besoin de voir un psychologue, comme pour moi. Pendant que Mathieu attend la police, qui ne viendra pas, il parle avec moi mais reste le plus souvent des temps calme et impatiente. Au bout de 10 minutes, je parle sans prévenir Virginie qui vient du centre de l'ouest et que Mathieu n'attend pas. Elle prend une calotte blanche et emmène de l'ouest ce jour de départ de la porte tout en criant et en insultant LHO, qui n'avait que faire d'elle. Elle appelle finalement la police qui

arrive en 10 minutes en moins de 10 minutes. Le commissaire se trouve près de la maison. Le policier dépense la porte et monte avec LHO et se deux bruits. Je suis de ma chambre et monte avec Mathieu dans sa chambre. Elle est vide et la serrure de la porte est cassée. Si LHO avait eu 5 minutes de plus, Mathieu se serait réchauffé dans la rue. Si en suit alors un état de bien. Toute la affaire de Mathieu et Virginie sont parvenue à l'extérieur. Elle reçoit son robot intacte mais n'arrive pas d'arrêter LHO. Quand aux deux types de l'Est, ils se réfugient dans le jardin et ne disent absolument rien. Pendant que Mathieu reçoit la affaire et s'installe à nouveau dans sa chambre, le policier chuchote longuement avec LHO et Virginie qui ne s'est toujours pas calmée. La situation se calme au bout de 30 minutes, quand LHO qu'elle avec ce deux autres la maison. Il est maintenant je jubile, car je comprends que LHO va nous prouver la paix et ne va pas être

appeler la police. En effet, cette situation N'arrange. Elle m'arrange aussi, car je suis aussi qu'à cet épisode, je ne reviens pas L'HO avait un bon moment. Je vais pouvoir patienter avec Howard Bennett avec sérénité. Après que Mathieu a pu d'appeler la police il me rend le téléphone. Je remarque qu'aucun appel n'a été reçu depuis mon téléphone en consultant d'interlocution, ce qui confirme mes craintes et en dit long sur l'état mental de Mathieu qui a vraiment besoin de voir un psychologue, comme pour moi faire. Pendant que Mathieu attend la police, qui je suis ne va pas venir, il parle avec moi mais reste le plus souvent des temps calme et impatiente. Au bout de 10 minutes, se présente pour préciser Virginie qui serait du centre de l'ouest et que Mathieu n'attendait pas. Elle prend une calce montre et essait de toute sa force de déposer le porte tout en criant et en injuriant L'HO, qui n'avait que faire d'elle. Elle appelle finalement la police que

arrive en trombe en moins de trois minutes. Le commissaire se trouve près de la cuisine. Le policier dépose la porte et monte avec L'HO et ses deux bruts. Je suis de ma chambre et monte avec Mathieu dans sa chambre. Elle est vide et la serrure de la porte est cassée. Si L'HO avait eu 5 minutes de plus, Mathieu se serait réchauffé dans la rue. J'en suis alors un état de bien. Toute la affaire de Mathieu et Virginie sont parvenue à l'extérieur. Elle récupère son objet intacte mais s'arrête par d'insultes L'HO. Quelque chose deux types de l'Est, ils se réfugient dans le jardin et ne disent absolument rien. Pendant que Mathieu récupère ses affaires et s'installe à nouveau dans sa chambre, le policier chuchote longuement avec L'HO et Virginie qui ne s'est toujours pas calmée. La situation se calme un bon de 30 minutes, quand L'HO qu'elle avec ce deux autres la maison. Il est instant je jubile, car je comprend que L'HO va nous pointer la paix et ne va pas être

recevoir avec tout ce qui s'est passé. Mathieu
gâble aussi. Il s'empresse d'appeler l'inspecteur
pour lui expliquer ce qui s'est passé.
Je rentre dans ma chambre et travail
à nouveau sur le site gigantesque, mais
je suis souvent dérangé par Mathieu qui
a besoin de parler. J'en profite pour lui
faire quelques choses, car je n'ai pas un noun
Mou. Je lui envoie un J'aime d'après midi et
apprends la nouvelle sans véritablement broncher.
Nous nous retrouvons alors tous deux le
jardin et discutons de cette situation toute
le soir. Tout en faisant une pause
impressionnant dans le jardin, qui m'empêche
de me de se propager à la maison.
Car ce soir là, Mathieu a acheté de la
bière et nous avons beaucoup bu.
Vendredi ne reste pas longtemps et je
fournis cette fin de soirée dans la cuisine
avec Mathieu et mon frère. Je suis un
peu éméché, etc et dans le moment
là que je suis optimiste. Je pense à
mon futur dans ce pays et les

problème de mon frère s'ensuivent. Il me vient
à l'idée que je ne peux pas continuer ainsi.
Il me faut un travail et un autre logement.
Si je veux mener à bien mon projet, je
dois trouver de la. J'ai mal pour mon frère,
mais il ne fait rien pour m'aider à
mon travail. Il est complètement décalé de
toute réalité et ne semble pas comprendre que
cela ne peut pas continuer comme cela. Car même
si cet incident va vous donner un repit,
je suis sûr que l'As un jour va
l'autre rejoindre. La situation de Mathieu et
de moi-même ne s'intéresse pas, car elle ne lui
rapporte pas assez de son nécessaire au paiement
de cette maison. Le plus problématique pour l'As,
c'est qu'il n'est pas un homme. Le lui m'achète
pas autant de rentiers dans une seule
main.

Quand aux Hongrois, ils se font silencieusement
car savent qu'il sont en situation irrégulière
et ne touchent pas être prêt pas la
police. C'est en partie grâce à eux que
l'As a décidé de ne plus passer. Du moins

pour le moment. Une autre affaire de ce genre pourrait le exposer aux yeux de la police, ce que le Hongrois ne veut pas vivre.

Le qui par contre me dérange beaucoup, c'est que la police ne semble rien faire pour poursuivre LAD. C'est d'autant plus incompréhensible, que LAD a essayé durant l'intervention de la police, d'acheter une pochonnette avec du liquide. Finalement LAD s'en tira une fois de plus et part libre. Another n'a qu'en échange une lettre de la Police. En France, une tel ~~acteur~~ acteur avait été sérieusement puni par la loi. Voilà pourquoi je suis septique. J'en fais part à mon Frère tout en étant rigoureux sur ma attention, car je ne voudrais pas qu'il se ripète à Another.

Le pour survenir, je revois deux cents. Le premier et attendre. Il s'agit de moi chaque fois attendre, celui qui va

me permettre de sortir à 2000. Ça se en peu plus aller au bois. Il y fait trop froid pour espérer de rencontrer quelqu'un. Avec seule espoir reside dans ces soirées passées à 2000, soirées qui me désespèrent de plus en plus. Je voudrais tant qu'il y ait un bar ou plutôt un lieu comme le Dépôt à Paris, car c'est beaucoup plus direct. Je ne cherche pas l'âme sœur et c'est assez compliqué pour avoir le moindre plan avec un mec. Trop de contraintes, surtout en ce qui concerne le logement. Et surtout, les anglais sont assez coincés. Il n'y a que dans le bois où j'ai pu expérimenter une sexualité qui correspond à mes attentes.

Quand à l'autre woman, c'est une telle de la Henry Bergot. Mon allocataire a été attribué mais elle est absolument bête et ne donne pas la totale des bêtes.

Je n'ai droit qu'à 52 livres par semaine, ce dont je vivrais pas à l'impensable. Si je devais payer à 100 la totalité de loyer,

Il m'a dit que 40 livres a peine
par semaine pour vivre. Je me contentais pour
l'instant du chaque semaine, de recevoir de
loyers rien, car ça va calmement pour
un moment là.
Je suis principalement au Post Office encaisser
mon chèque. Pour moi, ce n'est que pour
rattraper. Je reçois mon salaire et fais comme
à l'habitude. Je décide ensuite d'aller à la
banque pour y ouvrir un compte. A ma grande
surprise, la banque accepte de me l'ouvrir
avec le papier d'identité du Le Housing
Benefit. Je suis si content que j'appelle immédiatement
Lionel. Pour moi c'est une grande victoire,
et un pas de plus pour mon situation
dans ce pays. Le personnel qui me reçoit
pour ouvrir le compte n'est pas très agréable,
mais qu'importe. Je me - pour de
r'installer déplacé. Je vais ensuite
encaisser le chèque de la Housing Benefit
dans un Money Shop. En effet, j'ai besoin
de ça et je ne peux pas attendre la
NS pour retourner à l'encaissement de mon

chèque sur mon compte bancaire. Cette transaction
me coûte 20 livres, mais j'obtenez des livres.
J'appelle alors LEO et lui donne rendez-vous à
l'école pour lui payer les loyers que je lui dois.
J'en profite pour me revoir et me lui donner
par la totalité de la somme. Au passage,
je lui demande de remplir un formulaire pour
lui permettre de recevoir directement sur son
compte le Housing Benefit. Comme cela je
n'ai plus à me soucier quand on paie mes
loyers. Les importations et étrangers. Il semble
accepter par dépôt la somme de 52 livres
pour le paiement de son loyer. Car je suis
clair avec lui. Il est hors de question de
payer la différence. Le chambre ne vaut pas
les 40 livres, prix actuel du loyer.
Je rentre chez moi, heureux de cette manière
et donne quelques livres à mon frère pour
qu'il s'achète des tabacs.
Je pars ensuite dans le centre de l'école.
Plus exactement dans la base gauche de
cette grande ville, car je voudrais visiter
l'Espace Dali. L'après-midi est belle sur

bouche. Il fait très beau mais le froid gâche un peu cet après-midi, car j'ai du mal à rester longtemps à l'extérieur. J'arrive à l'Espace, après avoir traversé un petit puitou sur la thauvise. Le prix d'entrée n'est pas donnée. Huit livres. Et à l'intérieur, c'est encore pire. Il y a peu de monde devant la peinture de l'artiste. À la place, des gravures et lithographies sans grand intérêt. J'en ai vu quelques-unes, deux gravures en vente dans la boutique, un prix exorbitant de 15 000 livres. Il me faut moins de 30 minutes pour visiter ce lieu un peu décevant. Je ressort de la et me promène dans le plus fameux musée de la région, qui est un musée privé de bouche, qui est parage et doublement pauvre en art. Je me dirige alors vers le site, mais il y a peu grand monde. Il est un peu trop tôt et beaucoup de bon gens sont fermés. Je me promène alors dans le nombreux boutiques en pensant à moi-même et à tout ce que je

souhaiterai acheter quand ma situation le permettra. Je ne peux cependant pas m'empêcher d'être jaloux quand je vois tout ce monde qui voit une œuvre plus précieuse que le monde. C'est au alentours de 17h30 que je me dirige finalement au "Duke Wellington", un pub gay qui se trouve à côté du village. Il y a peu grand monde et je me mets près de l'entrée, ainsi à côté d'une petite table basse, et bois une pinte. Je trouve le temps un peu long car je suis seul et personne ne semble s'intéresser à moi. Pourtant il y a quelques beaux mecs qui me regardent, mais encore une fois, je suis confronté à leur timidité. Je décide de quitter le bar et d'aller faire un tour à Oxford Circus. Je passe une grande partie de mon temps à Virgin et j'écoute en train de nombreux disques. C'est vers 20h30 que je me dirige au KFC pour manger car j'ai le vent pas bon, mais mieux que les autres fast-food et surtout ce n'est pas cher. Je fais vite, j'achète

c'est fort.

Je vais ensuite directement au creux. Il y a du muscle, comme d'habitude, car c'est l'happuy. Non. Ah bon, un mec m'a bade. Je n'est pas terrible et ne m'intéresse pas. Je chante cependant avec lui, car il est sympa. Je lui fait comprendre sincèrement que je ne suis pas intéressé par lui et qu'il ne faut pas qu'il compte sur moi pour avoir la moindre expérience.

Le soir là je vois Vicente, l'espagnol qui souhaite devenir clown. Je suis surpris de le voir à nouveau, car je pensais qu'il était parti en Espagne. Il est avec son pote qui a de gros problèmes psychologiques. Il pense très rapidement car recherche quelqu'un qui n'est pas lui. Il repart ensuite et me propose de le voir plus tard dans la soirée.

Je sète alors avec ce mec anglais qui est repoussé par le fait qu'il aiment dans le bar. L'accueil ne m'est pas très favorable. Parmi ces mecs, un type blond assez folleux et très désagréable. Ordonne je lui dit que je suis français, il se met

à éviter de voir d'une grossière, ce qui m'exaspère et met mal à l'aise l'anglais qui me aborde. Je comprends que je ne suis pas à ma place dans ce groupe et quoi que je fasse, il y a peu de chance pour que je sois intégré. Je quitte le groupe et vais au premier étage, sans attirer la moindre attention, ce qui confirme de caractère peu convivial de ce peuple.

Je m'exprime de vive ce genre de chose et me fait prendre conscience à quel point les britanniques sont froids et distants. A chaque fois le syndrome est le même. Je repense à Paris et à Laurent, et je me demande ce

que je fais à Londres. Je passe une bonne partie de la soirée au premier étage à regarder les mecs passer. Ce soir il ne sont pas très intéressants. Peut-être est-ce dû à mon dépression et que ce soir là je ne vois pas grand chose.

J'apprends vers 22h00 Vicente qui entre au bar. Je vais le voir. Il m'explique qu'il ne va pas tarder à partir pour les U.S. Carissimi et qu'il est à Londres pour

quelques jours. Je lui parle de tous mes problèmes, et me dit de ne pas m'inquiéter, que tout ira bien à l'avenir. En bref, il me raconte par et semble être à l'affût du moindre meuble à boire. Quand à son projet, il est complètement otone et ne prononce pas la moindre mot. / En voyant que je n'ai rien à jurer et prétexte le rendez-vous d'un ami pour m'excuser au premier étage.

Vers 23h00, cet étage est rempli de meuble. Il y a plein de beaux meubles qui me regardent, mais personne semble vouloir franchir le pas. Quand par contre je me décide enfin, de me disappearing ou bien tout simplement par intention. Je reste alors toute cette fin de soirée dans cette même place à boire, en attendant la fermeture du bar.

J'espère trouver un mec à cette heure-ci, car c'est souvent à la fermeture qu'il est plus facile de draguer, dans d'avoir un plan.

Quand le bar ferme, comme prévu je me jure aborder par un mec brun, très beau et musclé. Le mec hors ghetto par

excellente. Je dischante tout de suite quand il me dit qu'il ne peut pas me recevoir. N'en demandant pas, il me prend par la main et me traîne dans une petite salle non loin de la National Portrait Gallery. Il y a beaucoup d'effaffandages et trouve un coin discret. Il ouvre sa baguette et je commence à le sucer dans cette rue si sombre. Je ne me sens pas à l'aise, car j'ai peur d'être stupé par une autre personne et surtout par d'une des nombreuses caméras installées dans la capitale. Je propose au mec un sauna, mais refuse. Je n'ai pas d'autre choix et suis obligé de le laisser.

Il me reste cependant un joker. Le bois.

L'Alcool m'a rendu insensible au froid. Je prend le bus de nuit et vais jusqu'à Laytonstone pour aller ensuite à pied au bois. Cette nuit-là, il y a beaucoup de humeur et en arrivant sur le bois, je suis dans le jour, paissant dans l'espoir de rencontrer les fantômes que j'ai vu dans le passé. Je ne suis pas prouté, mais je

dirige ensuite sous des ombres où il y a quelques personnes qui boient malgré le froid. Parmi eux, un bel anglais en costume cravatte, jeune et qui sent l'alcool. Il amène un mec. En touchant sa queue qui fait du va et viens, je remarque qu'il ne pète pas de capote. Le mec qui se fait pousser part se faire pousser par un autre mec. J'en profite pour l'aborder. Le mec et toujours excité et dégoine sa montre. Je m'assille sa queue et me prend sous me donner le temps de le suer. Quelqu'un se penche pour m'écouter des corps de reins, je touche son vagin qui est très mou et sec. Quand à son job, il est trop gros pour mon cul. Je suis si affamé que je me laisse faire avec l'aide de professeurs. Le mec me lève un bon grat à l'heure et commence à trembler. J'ai l'impression qu'il me jout dans la cul, car je sens les contractions typiques lors de l'éjaculation. Je pense auvin. Il est et part car il

à froid. Je quitte ce lieu à mon tour et laisse les deux autres qui s'embrassent toujours. En effet il fait très froid et je commence à meot tout à trembler. Je retourne chez moi espérer et à la limite de l'hypothermie, car je n'avais pas prévu de tels températures. Il est 7h30 du matin et il fait encore nuit. Je m'endors malgré tout sachant de la nuit dernière, mais surtout du dernier plein qui a eu lieu au encore une fois au huis, ce qui remet en cause mes notes à 20H. Elle me voulait de l'argent et me m'apporte par grand chose, même pas le cul. Un comble... Cette première semaine de Décembre est froide malgré le beau temps qu'il regne sur la capitale depuis quelques jours. Mes lèvres m'appellent un jour pour me dire quelle compte parmi les fets de fin d'année en Angleterre, alors que moi je la passerai chez mes sœurs. Elle m'a prît un aller-retour Londres-Paris. Mon départ est prévu le 20 Décembre, juste avant Noël. Enfin, je vais pouvoir

respirer. Seul l'argent m'occupait. C'est au
début de mai de Décembre, je n'ai
pas de nouvelle de lui. J'ai
beau appeler sur son portable et personne ne
répond. C'est au milieu de cette première
semaine qu'il m'appelle. Il est à Paris et
m'annonce qu'il a quitté Deb à Marseille, car
il ne l'aimait pas. — Il est à Paris,
et, lui exactement chez sa mère à Nîmes le 22
depuis une semaine. Il est parti de Marseille
en prenant son temps. Il ne m'appelle pas longtemps,
car lui par de soir, mais me donne rendez-vous
dans le cyber le lendemain après midi.

Quand il rattrape, je suis au stage. Je reprends
espoir et me dis que rien n'est perdu.
Je me jure de faire tout ce qui est en mon
pouvoir pour ne plus commettre l'erreur de
Toulon, avec cette fois-ci une tolérance égale
dans notre couple. J'oublie tous mes
plans tels projets sans la moindre protection,
en me disant qu'il y a de la poste
chaque jour que je ne sois pas contaminée
par le VIH. Ce qui par la suite s'avérera

être miraculeusement vrai.

Le pose le problème de notre avenir. Que faire ?

Je sais que je n'ai plus aucune chance de
trouver un travail à Paris. Je reste toujours
menagé par l'échec de Toulon. Pendant

que j'étais au téléphone avec Laurent, je lui
ai dit que la meilleure solution serait peut
être de venir avec moi à Londres. Le reste

plus facile pour moi et pour lui. Il m'aime pas

Paris et n'a pas envie de rester chez sa mère

longuement, car elle est irresponsable et trop

jalouse. De plus, sa banque est déprimante et

limite les mouvements.

Je reste prudent quand à ses intentions, car

commençant lentement, je sais que ce ne va pas

être facile de le convaincre de venir me rejoindre

à Londres. Il faudrait qu'il vienne pour se faire

sa propre opinion.

Le soir je discute avec Marlène de

mon nouveau projet d'avenir.

Il espère en effet que cette situation puisse

venir lui permettre de s'en sortir, car même

si L'AO ne voit plus, il ne supporte pas cette

maison.

Le lendemain après midi, je suis au Cyber Café chatcha avec Laurent, après avoir passé une partie de la journée. Laurent me raconte plus en détail ses escapades. Il est partie, ça avait pris conscience qu'il vivait plus amoureux de ses, que ce mec était beaucoup trop jeune et surtout qu'il n'avait rien de commun.

À son arrivée à Paris, il a dormi chez un mec qu'il avait rencontré à Paris. Depuis son arrivée, il ne fait pas grand chose.

Il va au cyber dans la nuit de Paris et chatte sur internet, un site de rencontres en ligne. Pendant que nous discutons, il m'envoie de lui de mes qui le contacte sur la site. Parmi ce lieu, un type femme qui s'appelle Sébastien. Décidément,

j'aime de moins en moins ce mec. Je m'ingénie en regardant sa photo et siffie. Laurent d'arrêter de chatter dans ce site

dangereux pour votre avenir.

Cependant une femme et me dit qu'il contacte uniquement des gens pour faire des photos.

Quand je vois la tête de Seb, je lui dis qu'il n'a pas le type et la beauté d'un mec qui souhaiterait d'être pris en photo. Il prend rendez-vous avec ce mec et me propose de chatter avec lui le lendemain après midi. J'attends avec inquiétude ce rendez-vous.

Pendant mes cours d'Instant Muscle, l'un des élèves me propose d'aller chez lui, car il souhaite que je l'aide à repasser son cours. J'accepte. Nous partons chez lui vers midi.

Il habite encore, pas loin, au Nord de Wallonia. Arrivé chez lui, je me sens mal à l'aise. Il vit habité par tout seul mais avec d'autres Paribienais et je ne suis pas à l'aise dans cette ambiance si biedermeier de la maison. J'examine son salon qui se trouve dans le salon et propose de l'aider après mon retour de Paris en janvier 2003. Il me raccompagne ensuite en Instant Muscle.

Est après midi, je m'enfonce contre la muraille de ma classe, car je ne supports pas deux proximités et leur

hypocrisie. Cette embrouille commence à cerner
d'Elmed, d'Algérie. Il essaye de me faire
croire que seule sa religion est la bonne. Il
cite en exemple le Canada et ce moment
où tout soudainement doit jurer dans. Je lui
demande alors de bien vouloir me
faire un don, car je suis dans une situation
très peu commode. Il refuse car
bien sûr je ne suis pas un pèlerin...
Leur démonstration est si ridicule et sans fondement,
que je prend encore plus conscience des possibilités
qui me séparent d'eux. Autant lui et d'Isabelle
prennent ma défense, sans succès. Je suis
obligé d'interrompre le débat car visiblement il n'est
pas possible de discuter de quoi que ce soit
avec eux.

Je quitte d'urgence Amel pour aller au cyber.
Lament n'est pas un rendez-vous. Je m'inquiète
et appelle son portable. Je lui laisse un
message car celui-ci n'est pas actif.
Je quitte le cyber avec l'impression d'avoir
été si souvent abandonné. Je prends du
temps, avant de partir, de lui envoyer un

mail pour lui dire que j'ai reçu les billets
d'Eurobin pour Paris et que je suis
dans la capitale française exactement le
20 Décembre 2002 vers 18h00, à la gare routière
internationale de Gahvi.

Je rentre à la maison. Amel, la Hongroise,
me voit plus la. Ils sont parti dans la
journée et ont quitté le pays définitivement.
À leur place, deux me. Un brun et un
blond.

Des frères venue de
Belfast, de véritable Irlandais. Il travaille
dans le bâtiment et effectue des missions
un peu partout dans le pays. Le brun
est vraiment Canon... un vrai beau mec.

Il casse ce préjugé que j'avais de Irlandais,
en voyant qu'il était tout blond, rose,
gros et moche. Ce soir même il nous
invite à sortir avec eux.

Je refuse
car je n'ai pas de sous. Mais surtout,
parce que je n'ai pas envie de me retrouver
dans un pub bélier à supporter leur chagrin
sans rien pour moi, et eux malgré
leur gentillesse. Je reste chez moi et regarde

la télé qui comme d'habitude passe de déblité :

La déblité devient géante quand je commence à comprendre ce qui s'est dit. Comme depuis mon arrivée à Londres, j'ai fait de gros progrès et je peux me débrouiller dans la vie de tous les jours alors que je n'ai encore rien, je n'ai que mon frère et la mythomanie de Mathieu. J'espère m'intégrer plus sérieusement dès la rentrée, après nos vacances paillardes, car je ne supporte pas une solitude. Et je compte si possible s'en faire précieuse de la nuit, enfin si il se décide à franchir le pas.

Mathieu et mon Frère avaient une réunion, accompagnée de deux Irlandais. Ils ont tous bouffé. Mathieu m'apprend que les deux Irlandais ont été très généreux et qu'ils n'ont pas hésité de le inviter. Je me couche et regrette de ne pas être sortie avec eux. Si j'avais su... même si je n'étais pas les parents et les frères, j'aurais eu envie de un verre. Je m'endors fustée d'être resté chez moi. Je suis d'autant plus frustrée,

que je n'ai pas pu aller au boulot. Le froid qui régnait à Londres et trop important et un plan n'est pas soutenable dans les conditions.

Cette première semaine de Décembre se termine et je débute la deuxième avec un peu d'anxiété. Je n'ai toujours pas de nouvelles de Laurent et je n'ai rien pu à la fin de son repêchage et complet et je ne puis plus lui laisser le moindre message.

Cette deuxième semaine voit aussi le départ de deux Irlandais qui ont fini leur chant. Ils espèrent aussi d'arriver qu'ils sont partis. La maison reste étrangement vide, j'ai depuis le début de mon arrivée, elle a été aussi vide. C'est très étrange.

Nous ne sommes plus que cinq. Mathieu, Virginie, le lituanien et mon frère. Le lituanien et très chaste, et nous ne le voyons jamais. Il parle timidement mais commence peu à peu à se confier. Une autre avec une au début de cette semaine. Le j'agit d'un d'ailleurs qui travaille dans un restaurant et occupe la petite chambre qui se trouve au

premier stage. Lui et un peu plus barman
et une proposition même de travailler avec lui.
Je refuse car je n'ai pas envie de travailler
dans ce genre d'ambiance.

Cette semaine est aussi spéciale, car la
semaine d'attente de l'attente s'achève
à la fin de cette semaine. Il reprendra
chacun.

Cette première journée à l'attente s'achève
et plutôt agréable. Nous ne faisons pas de
vous mais plutôt un acte de présence.
Je discute beaucoup avec d'habitude dont
j'ai la chose d'importance qu'elle me change.
d'elle savoir...?

Au milieu de la semaine, une fête et
organisée à l'attente s'achève et organisée. Je
crois être demandé à chacun de donner
quelque chose. Avec le moyen qui sont les
mieux, c'est à dire par grand chose,
je rapporte quelques bouteilles de soda.
Le buffet ce jour là est impressionnant et
comme je m'en doutais, il n'y a pas
une seule goutte d'alcool. Avec l'attente et

mon frère, nous nous réveillons le matin
de toute sa spécialité indienne et asiatique.
Le "Jambon" sont pris d'assaut et
disparaissent aussi vite qu'elle sont venues.

Il en est de même pour le buffet. Il
est si bon... Jamais je n'avais aussi bien
mangé depuis mon arrivée à Londres, car
la nourriture en Grande Bretagne, c'est
un véritable problème. Rien n'est bon et
il me tarde d'aller à Paris pour satisfaire
mon estomac qui souffre trop de ce manque
d'un tel plat.

Le soir, j'entends à nouveau de jolies leçons,
sans succès. Je reste dix mois en chemin,
jeudi 14 Décembre, c'est notre dernière jour.
Avant départ étant prévu le vendredi 15,
je n'avais pas besoin de m'absenter.

Alors ce soir, je me couche avec toi. Je
suis cependant inquiet car je n'ai toujours
pas de nouvelle de l'attente. J'espère qu'il
a reçu mon email et qu'il est au courant
de mon arrivée.

Le lendemain matin, le temps est magnifique et il

fait beau. La température est surprenante. On se croirait au printemps. Je vais à l'instant Anuska et pars de matin à attendre la fin des cours. Je suis en effet que dans moins de 24 heures je serai en route vers Paris. Une nuit quand à elle va avoir répondu couche le moins pour rester cette fin d'année avec moi. Frère.

Avant de partir, Stéphane m'apprend qu'une nouvelle classe sera créée à la rentrée. Nous ne devons que quelques privilèges et parmi eux, l'Holocauste et Mathieu. Je quitte d'instinct Anuska avec Mathieu vers 14h00 du matin.

Nous marchons ensemble en pensant à l'arsenic, surtout à l'insupportable de l'arrivée de Laurent à l'endroit de notre départ de la maison de CAO. Nous remarquons la High Street de Manhattan et nous arrivons au bon, dans un pub appelé "The Juice". Mathieu m'invite à boire une pinte. J'accepte malgré l'heure. Je vais par l'intention de rester longtemps dans ce pub, car je voudrais aller au Cyber contacts.

Laurent qui ne m'a toujours pas appelé. Ces quelques instants se succèdent en deux heures et c'est à l'approche de 14h00 que je décide de quitter le pub, et tout un peu c'est.

Je rentre à la maison et laisse Mathieu qui décide de rester au Pub pour boire un petit peu plus. Je n'ai plus le courage d'aller au Cyber, et me repose. Je fais une soirée.

À mon réveil, mon frère et la. Je cède comme pour moi. Une lettre de la Housing

Benefit qui me fait savoir une première fois que mon allocation a été augmentée et est passée de 52 à 60. La deuxième lettre est, une suppléante. Elle a aussi de la

housing benefit. Cette fois-ci j'apprends que mon allocation a été réduite à 15 livres par semaine, car je n'habite plus seul. Mais avec mon Frère. Je m'enfonce et appelle la

Housing Benefit, qui bien sûr ne répond pas. Je ne comprend pas cette décision

et met en cause l'indemnité de mon

Frère le jour où l'inspecteur était venu voir la maison lors de ma demande.

La loi anglaise impose une telle écriture.

Je pense un peu, car cette décision me met dans une situation délicate.

La troisième lettre est une surprise. C'est un

chèque de 20 livres envoyé par la société

britannique en cadeau de Noël. Dix livres, c'est

une misère mais j'apprécie le geste. Je me

présente alors au Post Office pour l'encaisser

et y ai une petite somme de 10 livres.

Je suis ravi car Cythra m'a écrit un

par la. Je ne suis pas longtemps car je

suis sûr et je suis à la maison. Je

suis sûr car je suis pas de nouvelle de

Liam et surtout à cause de la décision

de la Housing Benefit. Je ne suis pas d'arriver

vraiment régler le problème. En attendant une

autre carte m'attends. Elle vient de la banque.

Je demande à mon frère pourquoi je ne l'ai

pas eu avant. Il me dit que c'est le soir

qui est venu de remettre, car la poste

avait comme une erreur de

distribution. J'ouvre cette lettre. Il s'agit

du code secret de ma future carte bancaire,

que je n'ai toujours pas reçu.

La nuit tombe très rapidement dans la Hildes.

Le soir, Mathieu me propose de le faire.

Je refuse car je ne suis pas sûr d'être sûr et

je n'ai surtout pas envie de rater mon

premier Paris pour le 1000. Il faut que je

me réveille à 6h00.

Pendant que je suis dans le jardin avec

Mathieu et mon frère, mon portable vibre.

C'est Liam. Je suis content, mais tout

de suite sa voix est bizarre. J'entends comme

un echo et sa voix est nasale. Je lui

demande pourquoi il a mis du temps à me

appeler et on il se trouve. Je me rappelle qu'il

est à l'hôtel de la Ville de Paris. Je pense,

car je ne comprend pas ce que peut faire

Liam dans un tel lieu. Il poursuit,

il me raconte un peu d'histoire qu'il a

à une réunion de la techno parade avec

de la techno il y a, une d'une soirée

quand nous arrivons, c'est la dernière

fois. Je suis bouche bée et je pense

plus un mot. J'ai compris ce qu'il se passe.

Lament not avec ce mec, j'en suis sûr. Mais il me faut en être sûr. J'ai dit tout à l'heure et je chiale. Je lui demande si il est avec ce mec il me répond tout simplement "oui". Je suis à nouveau épuisé et cela se voit. Malheureusement, ça demande si tout va bien et je suis incapable de prononcer et de dire quoi que ce soit pendant 5 minutes. Le silence se fait. Je suis et finalement je lui demande pourquoi. Je me pose des milliers de questions sur votre avenir. Je lui dit que j'étais enfin prêt à le rejoindre et je le supplie de ne pas me laisser tomber. Car ce sont tous mes projets qui s'effondrent. Il me répond que c'est comme cela et qu'il est amoureux de ce mec. Je lui fait comprendre qu'une semaine c'est beaucoup trop tôt. Mais il ne semble pas entendre mes effets de détresse et je suis incapable de prononcer le moindre mot. La chose est tel que je n'ai plus envie de vivre. Je voudrais tout mourir et ne pas vivre ces instants.

Lament ne se sent pas bien et me demande à quel heure pourrai-je venir. Avec une voix saccadée et une détresse qui se bien au delà du visible, je lui demande d'approcher demain vers 14h00. Je lui dit ensuite que dans ce cas là, et étant donné la situation très instable de cet appel que je considérais comme étant une fatalité, que je ne souhaitais plus jamais le revoir. Je n'aurais pas la force de voir Lament avec un autre mec. C'est au delà de ma force. Je rassure, sans même lui dire en secret car je suis exténué, cet appel sera échoué. Je n'en dis rien à Malika et à mon frère, car je ne veux voir personne. Je me met au lit et pleure sans arrêt. Mon frère me demande ce qui se passe, mais je suis incapable de répondre quoi que ce soit. C'est vers 23 heures que j'ai le courage de prononcer quelques mots à mon frère, qui essaie tant que mieux de me reconforter, me me promettant que tout va s'arranger.

Je veux bien le croire, mais je ne me fais
aucune illusion. Le soir du 19 Décembre
2002, j'ai perdu à jamais le seul
être qui compte pour moi, et
rien ne m'intéresse plus. J'oubli mes soucis
et ne pense plus à rien. Je me fais du tort.
Avec ma mère appel de Paris. Je suis incapable
de répondre et c'est mon frère qu'il le fait.
Il lui explique mes épreuves. Mon frère
est triste. Il me pose le problème et je
pleure. Je ne peux absolument rien dire à
ma mère. Elle aussi, de son mieux, de
me rassurer et me dit que tout ira bien
le jour où me situation s'améliorera et que
j'ai fait le bon choix en allant à
Londres apprendre l'anglais. Je ne reste
pas longtemps au téléphone et passe celui-ci
à mon frère pour qu'il sache à quel
bonne ma mère arrive devant à Londres,
car elle a besoin que quelqu'un vienne
l'accompagner et moi faire et le seul où
pouvoir le faire.
Il est tard ce soir là et je me couche.

Je n'arrive pas à fermer l'œil car je suis
envoyé sous le choc de ce que je vais
apprendre.
Le récit à six heures est rude. Je n'ai presque
pas dormi à cause des stress et surtout
de peur de rater mon cas.
Je me précipite dans la salle de bain et
me douche en un quart de temps.
Je redescend et reviens me raser. Je laisse
à ma place le plupart de mes objets et prend
avec moi mon miroir portable. Je reviens descendre
que j'ai bien mon billet et ma carte
d'identité, m'embarque à mon voyage. Je
dis au revoir à mon frère en envoyant
à son portable et surtout en cachant ma
lettre qui est si profonde.
J'arrive dans la station de métro leystadse
qui est ouverte depuis Obbov. La station
est vide, il n'y a pas grand monde à
cette heure matinale. Je prends une carte
de jour sans penser que je n'en aurais
pas besoin. Le stress me fait
faire absolument n'importe quoi. La même chose

15 minutes plus tard. Je me dirige vers Oxford
Luton et change. Je prend la Victoria
line et descends à Victoria. Je dois ensuite
marcher un bon quart d'heure pour arriver
à la gare routière internationale.
Le car est déjà là et il y a du monde.
Les quindits d'enregistrement ouvrent et je passe
en premier, car il fait froid et je suis
fatigué. Je monte finalement et trouve une
place à l'avant du car, près du
chauffeur. Il est 07h30 et le car part à
8h00.
Le temps qui passe si long et insupportable.
Le voyage me fait peur, car je sais que
ce soir je vais voir Laurent. Je me fait
tout un tas d'idées et j'envisage même
de renoncer à ce voyage, car je n'ai pas envie
d'affronter la dure réalité qui m'attend à
Paris.
Le car part avec 10 minutes de retard.
Le conducteur est anglais et je ne comprend
pas ce qu'il dit. Au départ, je n'en perds
pas une minute et le temps est exécrable. Je

annonce à l'encre. Décidément rien n'est fait
pour me remettre le moral.
Nous arrivons vers Dover à 10h30. Nous en
prenons par un ferry, mais d'instinctuel. C'est
la première fois que je vais le traverser.
En attendant, nous nous amusons dans
une station service pour prendre une photo.
Je dors mais ne m'endort pas dans ce
pétit entre wagonnet, car je n'ai pas envie
de rater mon car. Alors je fume à côté
de celui-ci. Il y a à côté de moi quelques
passagers et nous attendons le retour du
conducteur. Il arrive 10 minutes après et se
grippe une clope. Il ouvre les portes et je
monte car je ne supporte plus le froid et
je suis fatigué. Je n'arrive pas à dormir.
Le conducteur nous avait annoncé
une pause de 10 minutes. Vingt minutes
après, le car est plein et il part. Nous
allons à la douane et la passe avec
une très grande facilité. Soudainement à
l'aller, nous ne sommes pas du car. Un
gendarme monte et nous demande de lui

lui remettre vos papiers. Il est assis dans
sa main de nombreux papiers et coute
d'identité. Il revient les minutes après et
partout enfin vers les choses de trains qui
traversent la Manche. Pendant que vous
s'embarrassent, le conducteur reçoit un appel
de sa société. Je comprends que le mec qui
était devant moi n'est pas là. Je pensais
qu'il avait changé de place, mais d'appel
confirme que cette personne a été oubliée
à la station suivante. Comme vous avez
traversé la frontière, il n'est plus possible
de recevoir des ordres et le jeune
homme devant se contenter de produire son
passer en France.
Le cas se fait dans une espèce de train
ouvert à l'extérieur. La traversée ne se
fait dans le bus. Je pense, en pensant,
que c'était comme dans un ferry. Aucun
non.

Quand le train part, vous
de car pour pouvoir fumer. L'espace
est vraiment très étroit. J'en profite aussi

pour aller au toilette.
La traversée est courte, une heure et demie.
Nous sommes invités à remonter dans le
car et partons sans traverser la moindre
porte-fort. Nous sommes à moins de
400 kilomètres de Paris, à Calais, mais votre
voyage n'est pas fini, car vous allez emprunter
les nationales. Le paysage de Calais
est déprimant. C'est terriblement gris et plat. Je
me comprends par comment ont fait habiter un
endroit pareil. Quand au temps qui passe, il
semble figé. Je n'ai à peine fait la moitié
du trajet que je suis épuisé. Le manque de
sommeil la nuit dernière et ce paysage de désolation
me permettent enfin de m'endormir un peu.
Je me réveille 2 heures heures après. A nouveau
le ciel est sombre et un peu et la nuit
tombe. En effet, j'avais oublié qu'il y avait
un décalage d'une heure entre Paris et Londres.
Nous sommes pourtant à plus de cent kilomètres
de la capitale. Nous allons être légèrement
en retard. J'espère que cela ne va pas
compromettre mon rendez-vous au lendemain, car

au fur et à mesure que nous
approchons de Paris, je sème et jème à
tout ce que j'ai pu bien voir au téléphone.
Deux heures après, la lumière du la
bambin éblouissent d'intérieur du car. À
nouveau c'est la dépression. Le paysage est affreux
J'ente de regarder et travers cette rive.
L'arrière de Paris me mène guerre. Paris
ce soir me brille par et je panique au
fur et à mesure que nous nous approchons
de Garches. Nous arrivons vers 18h30 et
je sème depuis mon siège la gare à la
recherche de Laurent. Je ne le vois pas. Je
prend mon temps pour descendre, car
tout le monde est pressé. Je suis le dernier
à sortir. Je prend mon miroir et vais
chercher Laurent. Il n'est pas là. Je rentre
à l'intérieur de la gare et attends.
Dix minutes après et ne voyant pas Laurent
je décide de rentrer chez moi pour en
Auster. C'est alors qu'une personne me touche
l'épaule. Je me retourne. C'est Laurent.
En le voyant c'est le choc.

Je reste bouche bée et je suis incapable de prononcer
le moindre mot. Laurent m'embrasse et se sent
mal à l'aise. Il sent que je souffle et prend
mon valise pour aller à la voiture.

Quand nous sommes dans la voiture, je commence
à parler de tout et de n'importe quoi. J'essaie
de faire en sorte que cette histoire n'a jamais
eu lieu et au début ça marche. Je me sens
dans ces bras et me dit que je lui ai toujours
manqué. Je lui offre un paquet de 10
Sterling Super King que j'ai acheté avant mon
départ de Londres. Il me demande ce que
je veux faire. Je lui répond que j'ai
envie d'aller à l'Interpave Ben pour boire
une bière.

Nous arrivons dans le quartier du bar et
avons du mal à trouver une place de
parking. Il nous faut une heure pour en
trouver une et nous rends enfin à
l'Interpave. Le bar est vide et il y a
à peu près grand chose. Je dois beaucoup à
Logan et Patrick, les patrons du bar, que
Laurent et moi connaissons depuis 1994, lorsque

vous habitiez à côté, rue de Charonne.
Devant Logan et Patrice je fais comme si
tout était normal, alors en plus profond
de moi-même je suis désespéré. Et cela doit
se voir, car Logan et Patrick se font très
discrètes.

Pendant que nous buvons, j'allume mon portable
pour montrer à Laurent l'adresse du site
Gigainteface.com, même si je n'ai plus le
code à poursuivre cette aventure. Car Laurent
est distant. J'en ai d'en savoir plus sur ce
meu man à chaque réponse je prend un
coup de poignard dans le cœur. Je pose
la question fatidique et lui demande si il
est amoureux de sa me. Il me répond
"oui" et se rattrape en répondant qu'il
"en est pas sûr."

Laurent a sur lui un appareil photo numérique.
Il me montre quelques photos et j'en
profite, pendant qu'il se am Toilette, pour
en transpercer quelques une. Le batteur
tombe en panne et le transport s'interrompt.
Laurent sort des toilettes et se remmange son.

Nous retournons dans le bar jusqu'à 21h30,
heure à laquelle nous buvons notre dernière
happy hour. Nous ne parlons pas de grand
chose et j'évite de poser les véritables questions
qui m'engorgent. Je pense au mio et aux
photos transparentes. Je me demande à quoi peut
ressembler le mec qui est avec lui.

Il me propose ensuite d'aller manger un
truc. Je refuse car je n'ai pas faim. Je suis
incapable d'avaler quoi que ce soit. J'en ai
de me tourner la queue. Je lui propose
d'aller dans le bureau et nous
repartons à nouveau en voiture. Nous trouvons
une place de stationnement beaucoup plus facile à
j'accepte d'aller dans un petit chinois, à
côté du Quetzal, car Laurent a faim. Je
prend un verre de printemps et s'installe
une bière chinoise. Il est pas encore 22 heures,
et il n'y a pas d'happy hour au Quetzal.

Le restaurant ne permet de faire une petite
pause. Pendant cette pause, je lui raconte
mon expérience à Louche et pour la première
fois depuis mon arrivée, il rigole, surtout quand

je lui parle de Mathieu.

A 23h10, nous sortons et allons au Quetzal, qui se trouve tout proche à côté.

Une première impression est spéciale. Le bar me paraît beaucoup plus petit que dans mes souvenirs. Cela doit être l'habitude des bars à Jotto. A l'intérieur, presque que je connais. Toutes les personnes présentes me sont étrangères. Je me demande où sont toutes les personnes que j'ai vues lorsque j'habitais Paris. Je me salue par un air bien pourrait changer aussi rapidement.

Il y a du monde mais la foule n'est pas une rendz-vous. La fréquentation est en baisse. Il en va de même pour le quartier, qui est étrangement vide. Le contraste avec Jotto est flagrant. Pourquoi cette ville a sombre aussi rapidement et où sont tous ce que j'ai connus?

Nous commandons deux bières et buvons tout en parlant de l'ancien. Je lui raconte mon expérience de Jotto mais me garde bien de lui raconter mes nombreuses expériences

sexuel. Il m'écoute main regardant en permanence sa montre. Je lui demande ce qui se passe.

Il me répond que nous ne pouvons pas la voir ensemble, il a rendez-vous avec ce Seb. Cette fois-ci c'est un très gros poignard dans le dos que je reçois. Je lui demande pourquoi et le supplie de rester cette nuit avec moi, mais refuse et me répète qu'il ne peut pas. Visiblement ce Seb a pris une influence importante sur l'ancien et je m'inquiète de sa famille. Je lui fais remarquer que je l'approuve par cette attitude et que sa liberté est en cause. Il ne dit rien, car il sait que j'ai raison. Etant véhément, je lui demande de bien vouloir garder mon indépendance et ma raison, car à cet instant je ne me suis pas pris à rêver. Je dois oublier ce cauchemar et seule la bière me permet cela. Il m'embrasse et part. Je le vois et lui propose de le voir demain à midi à la Station Villier, là où habite mon sœur qui doit m'héberger. Il m'embrasse dans sa voiture et part je ne sais où.

Je me reprend et me dirige
à nouveau au Quotidien, car c'est toujours
l'happuy hour. Je prend un autre bain
et reste dans ce bain qui se niche jusqu'à
06h30. Je décide de le quitter car je commence
à épuiser. Pourtant pas question de rentrer
chez ma sœur. Je me rent alors une idée
un peu sombre. J'ai envie d'aller au dépôt
pour bain, dans l'espoir fêble de
me faire contaminer par le VIH. Je suis en
effet que ce bordel est propice à la
contamination et une grande majorité des
rapports sexuels dans ce lieu se font sans
préservatif. Secrètement, je n'ai pas une
telle démarche, mais je suis si mal
dans ma peau, cette vi me dégoûte
tant que je n'ai plus rien de moi. Et c'est
dans cette pen que j'arrive devant l'entrée
du Dépôt et que j'y rentre. Nous sommes
le samedi 21 Décembre 2002 et il est près
d'une heure du matin.

FIN Paris le 15 Octobre 2004

FIN DE LA
BIOGRAPHIE DE GONPRES

VOLUME II
et DERNIER



Paris HHX